Exhibit: *National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls*
Location/Phase: Part 11: Calgary
Witness: Nakuset
Submitted by: Christa Big Canoe, Commission
Add'l info: P02 P01 P0401
Date: MAY 31 2018

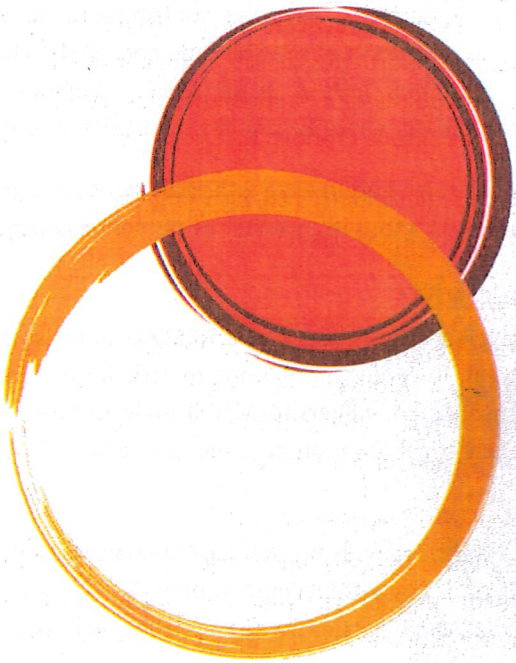
Intials	I/D	Entered
53		37

Besoins exprimés et préférences en matière de logement des utilisateurs autochtones de ressources communautaires sur l'île de Montréal

Eric Latimer, Ph.D.

François Bordeleau, M.Sc.

Christian Méthot, M.Sc.



Février 2018

Douglas Institut universitaire en santé mentale / Mental Health University Institute

Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Ouest-de-l'Île-de-Montréal Québec

McGill University

MMFIM

Équipe de travail

De nombreuses personnes ont contribué à l'élaboration de ce rapport. Tout d'abord, des membres du RÉSEAU pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone de Montréal, Mmes Adrienne Campbell, Rachel Deutsch et Tealey Normandin, ainsi que M. Brett Pineau, ont formulé l'idée d'interroger les utilisateurs autochtones de leurs ressources à propos de leurs besoins et préférences en matière de logement. En collaboration avec M. James McGregor, directeur du Mouvement pour mettre fin à l'itinérance à Montréal, ils ont constitué le comité de pilotage et guidé l'ensemble du processus. Le devis de recherche a été développé en collaboration entre ces personnes et M. Eric Latimer. M. Christian Méthot a piloté l'obtention de l'approbation éthique et, avec M. Eric Latimer, le développement du questionnaire. Tel que décrit plus en détail dans le rapport, le questionnaire a été élaboré au fil de rencontres avec de nombreux intervenants et utilisateurs de services de cinq ressources qui reçoivent exclusivement ou en partie des personnes autochtones: Chez Doris, La Porte Ouverte, le Centre d'amitié autochtone de Montréal, Projets Autochtones du Québec et Le foyer pour femmes autochtones de Montréal. Les intervenants de ces ressources, ou dans quelques cas des bénévoles, ainsi que des intervenants de trois autres, Ivirtivik, Plein Milieu et Face à Face, ont ensuite invité autant d'utilisateurs que possible de ces ressources à passer les questionnaires. MM. François Bordeleau et Christian Méthot ont coordonné cette activité. M. Bordeleau a ensuite saisi et analysé les données. Avec des contributions de MM. Méthot et Latimer, il a rédigé la plus grande partie du rapport. Les membres du comité de pilotage ont fourni des commentaires et suggestions utiles lorsqu'on leur a présenté les résultats préliminaires de l'analyse ainsi qu'une version préliminaire de ce rapport. M. Eric Latimer a assumé la responsabilité globale pour le projet.

Ainsi, ce projet a été réalisé principalement par des non-Autochtones, mais sous l'impulsion et avec la participation à tous les niveaux de personnes Autochtones.

Financement

Ce travail a été financé par le RÉSEAU pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone à Montréal, le Mouvement pour mettre fin à l'itinérance à Montréal et le Secrétariat aux affaires autochtones. L'université McGill et le Centre de recherche de l'Hôpital Douglas ont également contribué à la réalisation du projet par le biais du salaire du chercheur principal.

Comment citer ce document :

Eric Latimer, François Bordeleau, Christian Méthot, *Besoins exprimés et préférences en matière de logement des utilisateurs autochtones de ressources communautaires sur l'île de Montréal* (2017), Montréal, Québec : Centre de recherche de l'Hôpital Douglas, 17 novembre.

© Institut universitaire en santé mentale Douglas du Centre intégré universitaire en santé et services sociaux de l'Ouest-de-l'Ile-de-Montréal, 2017.

La reproduction partielle ou totale du présent document est autorisée, à condition que la source soit précisée.

Membres du Comité de Pilotage

Madame Adrienne Campbell, Directrice, Projets autochtones du Québec

Madame Rachel Deutsch, Coordonnatrice du Programme Itinérance et Justice, Refuge pour femmes autochtones de Montréal

Monsieur James McGregor, Directeur, Mouvement pour mettre fin à l'itinérance à Montréal

Madame Tealey Normandin, Directrice, Refuge pour femmes autochtones de Montréal

Monsieur Brett Pineau, Directeur exécutif, Centre d'amitié autochtone de Montréal

Remerciements

Nous tenons à remercier tous les intervenants qui ont volontiers accepté de passer les questionnaires et se sont diligemment acquittés de ce rôle. Nous remercions aussi Mme Anita Tso et Mme Natalie Buckingham qui ont accepté de passer des questionnaires à titre bénévole. Sans leur précieuse collaboration, nous n'aurions pu mener à bien cette recherche. Nous remercions aussi chaleureusement toutes les personnes qui ont accepté de participer à cette étude, autant lors de la phase de conception du questionnaire que lors de la collecte de données.

Notes

- L'emploi du masculin dans ce document vise uniquement à alléger le texte, et ce, sans préjudice envers les femmes;
- L'orthographe du terme « Inuit » dans ce document est basée sur la recommandation du Bureau de la traduction du Canada, qui « [...] recommande une graphie simplifiée qui reflète l'usage et qui se conforme aux règles morphologiques du français plutôt qu'à celles de la langue d'emprunt : le nom propre Inuit et l'adjectif inuit sont tous deux variables en genre et en nombre [...] »

FAITS SAILLANTS

Échantillon

- Un questionnaire sur les besoins et préférences en matière de logement a été administré à un échantillon de 134 répondants qui fréquentaient 8 organismes communautaires offrant des services aux Autochtones à Montréal. Ces répondants incluaient 19 hommes inuits, 30 femmes inuites, 43 hommes des Premières Nations (dont 5 Métis) et 27 femmes des Premières Nations (dont 2 Métis).

Revenus

- Plus de deux tiers des répondants déclarent gagner moins de 750$ par mois.
- La quasi-totalité des répondants des Premières Nations déclare recevoir des prestations d'aide sociale ou de solidarité sociale, à 96% chez les femmes et 95% chez les hommes. Les femmes inuites se distinguent fortement des autres à ce chapitre: seules 52% d'entre elles déclarent recevoir ce type de revenu, alors que c'est le cas chez 88% de leurs équivalents masculins.

Lieux de naissance

- Les hommes des Premières Nations sont les plus nombreux à déclarer être natifs du Québec (71%), suivis des femmes inuites (45%), des femmes des Premières Nations (36%) et des hommes Inuits (22%).

Durée de résidence à Montréal

- Les femmes des Premières Nations que nous avons rencontrées habitent en général à Montréal depuis plusieurs années, les trois quarts d'entre elles y résidant depuis au moins 8 ans. La moitié des hommes des Premières Nations demeurent à Montréal depuis au moins 2 ans, tandis que la moitié des Inuits (hommes ou femmes) y demeurent depuis au moins 5 ans.
- Le quart ou plus des répondants, pour chacun des groupes, demeure à Montréal depuis 15 ans ou plus.

Lieux habités au cours des 6 derniers mois

- La grande majorité des hommes et des femmes des Premières Nations ont eu recours au moins une fois à un refuge d'urgence (84% et 75% respectivement), dans une proportion plus élevée que leurs équivalents inuits (67% et 58% respectivement).
- Les hommes déclarent dans des proportions beaucoup plus faibles que les femmes avoir passé au moins une nuit dans leur propre appartement au cours des six derniers mois. Cela s'applique autant aux hommes issus des Premières Nations (22% comparativement à 45%) qu'aux Inuits (7% comparativement à 37%).
- Près de la moitié des répondants déclarent avoir passé au moins une nuit en *couch-surfing*. Les femmes des Premières Nations et les hommes inuits sont ceux qui mentionnent le plus souvent s'être retrouvés dans une telle situation (57% pour chacun de ces groupes). Bien que dans une proportion légèrement inférieure à leurs homologues, presque la moitié des

hommes des Premières Nations ainsi que des femmes inuites ont vécu cette expérience (43% et 46%).

- En moyenne, près d'un répondant sur deux déclare avoir passé au moins une nuit dans un lieu extérieur.
- Une proportion relativement élevée de répondants mentionne avoir passé au moins une nuitée dans un établissement hospitalier ou carcéral. Les proportions sont plus élevées chez les femmes des Premières Nations, où ce pourcentage s'élève à 39% pour un séjour à l'hôpital, et à 29% dans un établissement carcéral, comparativement à 23% et 12% pour les Inuites.

Hospitalisations ou incarcérations selon si la personne occupe présentement un logement stable

- Les répondants logés de façon stable au moment de la collecte de données ont proportionnellement été moins fréquemment hospitalisés (14%) que ceux qui ne l'étaient pas (31%). Cette tendance est similaire pour les incarcérations: 10% des participants logés de manière stable déclarent avoir été détenus au moins une fois dans un établissement carcéral, alors que ce pourcentage augmente à 34% chez ceux non logés.

Préférences en matière de logement

- La proportion de répondants s'étant déclarés satisfaits ou très satisfaits de leur situation actuelle en logement est relativement similaire à travers les différents groupes : environ 30%. Les autres se déclarent soit neutres, insatisfaits ou très insatisfaits de leur situation actuelle en logement.
- Le type de logement le plus souvent choisi par les répondants correspond à « Votre propre appartement avec une subvention au loyer ». Environ 60% des répondants inuits (deux genres confondus) et des femmes des Premières Nations ont répondu désirer vivre dans ce type de logement, en comparaison avec 44% des hommes des Premières Nations.
- Le second type de logement le plus populaire, encore une fois pour chacun des groupes (sauf pour les hommes des Premières Nations qui aiment autant un logement subventionné), correspond au « Logement permanent dans un bâtiment réservé aux Autochtones, avec soutien culturellement adapté ». Les préférences exprimées entre ces deux options sont particulièrement tranchées chez les femmes, surtout les femmes inuites : alors que 62% d'entre elles souhaitent vivre dans un appartement avec subvention, seules 28% désireraient habiter dans un logement communautaire pour Autochtones.
- Un grand nombre de répondants ont affirmé vouloir vivre dans un logement subventionné (ex.: HLM, FOHM), ce qui correspond à la troisième catégorie la plus populaire. Il n'y a pas de différences statistiquement significatives entre les groupes pour cette variable, bien que les membres des Premières Nations, et particulièrement les hommes, soient relativement plus nombreux à préférer cette option.
- Les participants qui expriment une préférence exclusivement pour un logement permanent dans un immeuble réservé aux Inuits ou aux membres des Premières Nations OU leur propre logement avec subvention au loyer ont été regroupés. Sous cette optique, les femmes préfèrent nettement leur propre logement avec subvention (48% vs 24% pour les femmes des

Premières Nations ; 64% vs 18% pour les femmes inuites). Les hommes aussi penchent davantage vers cette option, mais leurs préférences sont moins tranchées (36% contre 23% pour les hommes des Premières Nations ; 25% contre 19% pour les hommes inuits).

- Parmi les types de services présentés qui pourraient être offerts dans un immeuble, un espace communautaire ou culturel est celui qui est le plus souvent plébiscité, et ce, pour chacun des groupes : de 21% chez les hommes inuits à 47% pour les femmes des Premières Nations.

Services désirés lors des 6 prochains mois en comparaison avec les services utilisés lors des 6 derniers mois

- Les services de guérison spirituelle sont particulièrement recherchés : 85% des femmes des Premières Nations aimeraient en bénéficier, alors que seulement 36% d'entre elles y ont eu accès. Ce déficit se retrouve également dans le soutien par les pairs autochtones: 71% des répondantes des Premières Nations souhaitent y avoir accès, mais seules 35% ont pu en bénéficier dans les six derniers mois.
- Près des deux tiers des femmes des Premières Nations expriment le besoin d'accéder à des services en santé physique (70%) et en santé mentale (65%), des pourcentages supérieurs aux taux d'accès effectifs (respectivement 48% et 38%).
- Les hommes des Premières Nations veulent dans une large mesure avoir accès à des services de guérison spirituelle (43%), ainsi qu'à du soutien par les pairs autochtones (50%). Dans les faits, malgré la popularité potentielle de tels services, très peu de répondants déclarent y avoir accès, soit 18% et 25% respectivement.
- Chez les hommes inuits, outre une forte demande pour les services en santé physique (56%), les services de guérison spirituelle (46%) et les services de soutien par les pairs autochtones (73%) sont aussi réclamés par une large proportion de répondants.

Services à domicile désirés si l'on a déjà ou si l'on avait son propre appartement

- Sur le plan des services offerts à domicile, les répondantes des Premières Nations réclament davantage de services que les hommes. Ces derniers souhaitaient surtout avoir accès à de l'aide pour obtenir un emploi ou de la formation (48%), ainsi que pour garder le logement et gérer les relations avec le propriétaire (43%). Pour les femmes, les services plébiscités sont surtout ceux pour l'aide au budget (82%), l'aide pour garder le logement et gérer les relations avec le propriétaire (80%), l'aide pour obtenir un emploi ou de la formation (76%) et la thérapie individuelle et le soutien psychologique (77%).
- Les Inuits, hommes ou femmes, tendent à avoir répondu de la même manière au sujet des services auxquels ils souhaiteraient avoir accès s'ils obtenaient un appartement. Les services les plus populaires concernaient l'aide à obtenir un emploi ou de la formation (respectivement 72% et 77%) et l'aide pour garder le logement et gérer les relations avec le propriétaire (respectivement 56% et 69%).

Retour éventuel à la communauté d'origine

- À l'exception des hommes inuits, la majorité des répondants ne souhaitent « pas vraiment » ou « pas du tout » retourner dans leur communauté d'origine: c'est le cas de 79% des femmes des Premières Nations, de 73% des hommes des Premières Nations, et de 72% des femmes inuites.

TABLE DES MATIÈRES

FAITS SAILLANTS 1

LISTE DES TABLEAUX 6

LISTE DES FIGURES 7

1. INTRODUCTION 9

2. OBJECTIFS 10

3. MÉTHODES 11

3.1. Développement du questionnaire 11

3.2. Passation du questionnaire 13

3.3. Analyse des données des questionnaires 14

4. RÉSULTATS 15

4.1. Description de l'échantillon 15

4.2 Portrait de la situation résidentielle des répondants 21

4.2 Raisons expliquant le niveau de satisfaction par rapport à la situation en logement 28

4.3 Préférences en matière de logement 30

4.4 Services : accès et besoins 33

4.5 Raisons de retourner ou de ne pas retourner à sa communauté d'origine, de quitter ou de rester à Montréal 41

5 DISCUSSION 49

RÉFÉRENCES 54

ANNEXE A 55

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 - Caractéristiques démographiques principales 17
Tableau 2 - Première Nation d'appartenance 18
Tableau 3 - Province ou territoire d'origine 19
Tableau 4 - Durée en années depuis l'arrivée à Montréal 20
Tableau 5 - Nombre de personnes hébergées actuellement par les répondants 27
Tableau 6 - Nombre de membres de la famille avec lesquels les répondants sont en contact à Montréal, sans habiter avec eux 27

LISTE DES FIGURES

Figure 1 - Durée de résidence à Montréal 20
Figure 2 – Proportions des femmes qui ont passé la nuit dans différents types de lieux au cours des 6 derniers mois 21
Figure 3 – Proportions des hommes qui ont passé la nuit dans différents types de lieux au cours des 6 derniers mois 22
Figure 4 - Pourcentage des répondants habitant dans leur propre logement au moment de la collecte de données 24
Figure 5 - Lieux de résidence des répondants au cours des 6 derniers mois selon le fait d'avoir ou non son propre logement 25
Figure 6 - Satisfaction par rapport à la situation en logement selon la catégorie de répondant 28
Figure 7 - Degré de satisfaction par rapport à la situation en logement selon le fait d'avoir ou non son propre logement (subventionné ou non) 29
Figure 8 - Préférences en matière de logement selon la catégorie de répondant 30
Figure 9 - Préférences en matière de logement des répondants qui nommaient uniquement leur propre logement avec subvention au loyer ou les logements communautaires pour Autochtones, selon la catégorie de répondant 32
Figure 10 - Préférences en matière de logement des répondants qui nommaient uniquement souhaiter obtenir leur propre logement avec subvention et/ou les logements communautaires pour Autochtones selon le groupe d'âge 33
Figure 11 - Services demandés et utilisés par les femmes des Premières Nations 34
Figure 12 - Services demandés et utilisés par les femmes inuites 35
Figure 13 - Services demandés et utilisés par les hommes des Premières Nations 36
Figure 14 - Services demandés et utilisés par les hommes inuits 37
Figure 15 - Préférences pour les types de services offerts dans l'immeuble selon la catégorie de répondant 38
Figure 16 - Besoins de services à domicile exprimés par les répondants des Premières Nations 39
Figure 17 - Besoins de services à domicile exprimés par les répondants inuits 40
Figure 18 - Degré auquel les répondants souhaiteraient retourner dans leur communauté autochtone selon la catégorie de répondant 41
Figure 19 - Raisons de retourner vivre dans la communauté autochtone d'origine selon la catégorie de répondant 43
Figure 20 - Raisons de ne pas être retourné vivre dans sa communauté autochtone - Premières Nations 44
Figure 21 - Raisons de ne pas être retourné vivre dans sa communauté autochtone - Inuits 45
Figure 22 - Raisons de vouloir quitter Montréal exprimées par les répondants des Premières Nations 46
Figure 23 - Raisons de vouloir quitter Montréal exprimées par les répondants inuits 47
Figure 24 - Raisons de rester à Montréal selon la catégorie de répondant 48

1. INTRODUCTION

Le dénombrement de l'itinérance du 24 mars 2015 à Montréal a estimé que 10% des personnes sans domicile fixe étaient des Autochtones, alors qu'ils ne représentent que 0,6% de la population de Montréal (Latimer, McGregor, Méthot, & Smith, 2015). Parmi ces 10%, environ 40% étaient des Inuits, alors que ces derniers représentent seulement 10% de la population autochtone à Montréal. Ainsi, les Autochtones en général (Premières nations, Inuits et Métis) sont largement surreprésentés chez les sans-abri à Montréal, et les Inuits sont surreprésentés parmi les Autochtones en situation d'itinérance.

D'autres données indiquent qu'au cours des 15 dernières années, il y a eu une migration nette des Inuits vers les villes canadiennes, y compris Montréal, et ce phénomène devrait se poursuivre en raison de divers facteurs, tels que les conditions de logement inadéquates et le manque d'opportunités économiques dans le nord (Harvey, 2016).

Cette migration engendre des difficultés lors de l'arrivée dans les centres urbains, où une multitude d'obstacles imprévus surgissent. Selon une étude du Conseil canadien du développement social (CCSD), 55,6% des Autochtones vivant en milieu urbain vivent sous le seuil de pauvreté, alors que cette proportion n'est que de 24% pour les non-Autochtones. Les taux de scolarisation sont aussi inférieurs à ceux du reste de la population, avec seulement 52% qui ont terminé leurs études secondaires, contre 69% pour les non-Autochtones. De plus, les Autochtones vivent de la discrimination à l'embauche et en emploi, et ne gagnent que les deux tiers du salaire des non-Autochtones; ils sont aussi moins susceptibles d'avoir un emploi permanent à temps plein (Carter & Polevychok, 2004). Tous ces obstacles contribuent à engendrer une marginalisation économique et sociale et à entraver l'obtention d'un logement stable et décent (Harvey, 2016). Seule la moitié des ménages autochtones est propriétaire, alors que plus de 2/3 des ménages non-Autochtones le sont (Carter & Polevychok, 2004).

Un sondage détaillé mené auprès des personnes en situation d'itinérance à Montréal lors de l'été 2015 a révélé un certain nombre de différences entre les Autochtones en situation d'itinérance (Premières nations, Inuits et Métis combinés) et d'autres personnes en situation d'itinérance (Latimer, Méthot, & Cao, 2016). Par rapport aux autres, les Autochtones en situation d'itinérance étaient représentés de façon disproportionnée dans les lieux extérieurs (53% contre 28%), moins dans les refuges (25% contre 43%) et les logements transitoires (10% vs 19%). Une proportion beaucoup plus importante que celle des non-Autochtones vivait en union de fait (17% contre 2%) ou avait des enfants de 18 ans et moins (33% contre 16%). Ils étaient plus susceptibles de déclarer avoir fréquenté un centre de jour au cours des 6 derniers mois (84% vs 57%) ou avoir été dans une salle d'urgence ou avoir été hospitalisés pour des raisons de santé physique (56% contre 44%), mais moins souvent pour des raisons de santé mentale (10% contre 18%). Ils étaient plus susceptibles d'avoir eu des contacts avec la police (45% contre 31%) et les travailleurs de rue (41% contre 24%). Un quart d'entre eux (25%) ont mentionné la discrimination commise par les propriétaires comme un obstacle à la recherche de logements, beaucoup plus que les non-Autochtones (13%).

Ces statistiques, combinées aux observations de personnes qui travaillent avec des Autochtones en situation d'itinérance Montréal, témoignent de la nécessité de mieux comprendre les situations de logement dans lesquelles ces personnes se trouvent et les meilleures façons d'améliorer leur sort. La présente étude répond d'ailleurs au point 23 du Plan d'action interministériel en itinérance 2015-2020, qui insiste sur l'importance d'« acquérir de meilleures connaissances sur l'itinérance chez la population autochtone et favoriser le transfert de ces connaissances » (Gouvernement du Québec, 2014).

Les personnes autochtones utilisatrices des services d'organismes communautaires que nous avons ciblés sont soit en situation d'itinérance, soit en situation de précarité résidentielle. Une meilleure compréhension de leur situation résidentielle, de même que leurs besoins et préférences en matière de logement, pourra contribuer à mieux cibler et ajuster les services qui leur seront offerts.

Les auteurs ne sont pas eux-mêmes des Autochtones. Toutefois, les données présentées dans ce rapport sont basées sur des questionnaires qui ont été élaborés en collaboration avec des intervenants de groupes communautaires et avec des Autochtones utilisant les services de ces groupes. Le rapport a été révisé par des représentants d'organismes autochtones. La parole et les questionnements des individus directement touchés par les questions abordées ont ainsi grandement contribué à l'ensemble de la démarche. Les pistes de réflexion proposées sont issues de l'expérience des auteurs auprès de différentes populations marginalisées, ainsi que de leur collaboration avec différents organismes œuvrant auprès des populations autochtones. Cela dit, ces réflexions ne peuvent que complémenter la parole des peuples autochtones.

2. OBJECTIFS

Le but principal de ce projet était de répondre à la question:

« Quels sont les besoins et les préférences exprimés en matière de logement des personnes autochtones qui fréquentent les organismes communautaires suivants: (1) Chez Doris, (2) Face à Face, (3) Ivirtivik, (4) La Porte Ouverte, (5) Le Centre d'amitié autochtone de Montréal, (6) Le Foyer pour femmes autochtones de Montréal, (7) Plein Milieu et (8) Projets Autochtones du Québec? »

Plus précisément, les objectifs spécifiques étaient de:

1. Savoir comment les répondants définissent des situations de logement souhaitables - en termes d'emplacement et les caractéristiques physiques de l'habitation, le nombre d'autres personnes avec lesquelles ils préfèrent vivre et leurs relations avec elles;
2. Établir le portrait résidentiel des participants, en termes de lieux habités au cours des 6 derniers mois et de leur perception de leur situation actuelle.
3. Savoir à quels services sociaux et de santé ils ont eu accès au cours des 6 derniers mois et à quels services sociaux et de santé ils souhaiteraient avoir accès au cours des prochains mois.
4. Différencier leurs réponses en fonction de leur sexe et de leur appartenance à une Première nation ou aux Inuits.

5. Différencier leurs réponses en fonction de leurs préférences en matière de logement et de leur situation résidentielle actuelle.

3. MÉTHODES

Nous avons effectué une enquête descriptive, visant à comprendre les besoins et préférences en logement des Autochtones qui utilisent les services d'organismes communautaires à Montréal. Nous avons combiné, en deux temps, des approches qualitative et quantitative. En premier lieu, nous avons développé un questionnaire sur les besoins et préférences en matière de logement des Autochtones en soumettant des versions successives du questionnaire à des groupes de discussion (*focus groups*). Nous avons ensuite passé ce questionnaire à un échantillon de convenance de 135 répondants qui fréquentaient 8 organismes communautaires offrant des services aux Autochtones à Montréal.

Certains de ces organismes ont pour mission de servir exclusivement des Autochtones, alors que d'autres comptent de nombreux Autochtones parmi leur clientèle. Ensemble, ces organismes offrent un vaste éventail de services, tels que des repas communautaires, de l'hébergement à court terme, du travail de rue, de l'intégration en logement, des services d'aide, d'écoute et de maintien en logement. La plupart sont situés dans l'arrondissement Ville-Marie, à proximité des lieux fréquentés par les personnes autochtones en situation d'itinérance, bien que certains d'entre eux soient localisés à d'autres endroits sur le territoire montréalais.

Le Comité d'éthique de la recherche de l'Institut universitaire en santé mentale Douglas a effectué une évaluation scientifique de ce projet et a également supervisé son volet éthique (IUSMD-16-54).

3.1. Développement du questionnaire

Afin de développer notre questionnaire, nous avons sollicité la contribution des Autochtones qui utilisent les services d'organismes communautaires à Montréal, de même que des employés de ces organismes. Nous avons mis en place ce processus pour nous assurer que le questionnaire couvrirait adéquatement la réalité des Autochtones utilisant les services de ces organismes. À cette fin, nous avons mené 5 groupes de discussion en décembre 2016 auprès de 31 utilisateurs de services et de 7 membres du personnel, fréquentant où travaillant à l'un des organismes suivants: (1) Chez Doris, (2) Le Centre d'amitié autochtone de Montréal, (3) Le Foyer pour femmes autochtones de Montréal, (4) La Porte Ouverte et (5) Projets Autochtones du Québec. Nous avions contacté tous ces organismes avant le lancement de la collecte de données, afin de les inviter à participer à la recherche et nous assurer de leur collaboration. En tant que membres du RÉSEAU, certains de ces organismes étaient également commanditaires de cette recherche.

Pour être admissible aux groupes de discussion, les utilisateurs de services devaient répondre aux 3 critères d'inclusion suivants: (1) accepter de participer, (2) être Autochtones (Inuit, Premières Nations ou Métis) et (3) utiliser les services d'un des organismes communautaires participant à cette

recherche. Les membres du personnel devaient répondre aux deux critères d'inclusion suivants: (1) accepter de participer et (2) être membre du personnel d'un des organismes participant à la recherche, en tant que salarié ou bénévole.

Nous avons eu recours à un échantillonnage de convenance, en sélectionnant des volontaires parmi les utilisateurs de services et les membres du personnel. Dans 3 des 5 organismes communautaires où nous avons mené des groupes de discussion, nous avons sélectionné nous-mêmes les utilisateurs de services volontaires, dans l'ordre où ils se manifestaient et jusqu'à concurrence de 7 personnes. Dans 2 des autres organismes, les intervenants ont sollicité eux-mêmes des volontaires pour participer aux groupes de discussion, en respectant les critères d'inclusion énumérés plus haut. Un ou deux membres du personnel des organismes communautaires prenaient part aux groupes de discussion en tant que participants. Nous avons contacté et sollicité à l'avance les membres du personnel, soit par téléphone ou par courriel, afin de nous assurer de leur participation aux groupes de discussion. Le chercheur principal et son coordonnateur de recherche ont dirigé tous les groupes de discussion.

Nous avons remis une compensation de 20$ à tous les utilisateurs de services et membres du personnel bénévoles qui participaient aux groupes de discussion. Nous n'avons pas donné de contribution aux employés salariés, puisque les groupes de discussion se déroulaient sur leurs heures et leur lieu de travail. Le coût de leur participation a été assumé par les organismes communautaires participant à la recherche.

Nous avons développé un questionnaire initial sur la base de celui utilisé lors d'une enquête sur les personnes itinérantes à Montréal en 2015 (Latimer et al., 2016). Nous y avons ensuite ajouté plusieurs questions relatives à la situation en logement, afin de répondre aux objectifs énoncés dans le devis de recherche.

Nous avons fait relire la version initiale du questionnaire par des membres du RÉSEAU qui commanditaient cette recherche et avons incorporé leurs suggestions. Nous avons ensuite présenté ce questionnaire aux groupes de discussion, en leur demandant de commenter les questions et les choix de réponses, de suggérer des formulations lorsque celles-ci n'étaient pas claires, et de suggérer des questions, des choix de réponses ou des thèmes qu'ils jugeraient pertinent d'aborder par rapport à leurs besoins et préférences en matière de logement.

Nous avons enregistré les groupes de discussion et avons pris des notes détaillées sur les propos qui y étaient tenus. Suite à chaque groupe de discussion, nous avons analysé ces propos et avons retenu les questions et commentaires liés à l'amélioration du questionnaire et ceux destinés à mieux cerner les besoins et préférences en matière de logement des participants.

Nous avons modifié les choix de réponses, les formulations de certaines questions et en avons ajoutées sur la base des commentaires émis par les participants. Nous avons ensuite présenté la version mise à jour au groupe suivant et nous leur avons demandé de commenter les propositions des groupes précédents. Au terme de ce processus, en fonction des commentaires formulés dans les groupes de discussion, nous avons décidé de retrancher certaines questions, nous en avons ajouté

d'autres et avons modifié les formulations et les choix de réponses. Nous avons soumis cette version du questionnaire au comité de pilotage, afin de leur permettre de formuler de nouvelles suggestions. Nous avons finalisé le questionnaire suite à leurs commentaires et recommandations.

Le questionnaire comporte 28 questions (voir annexe A), principalement à choix de réponses. Nous en avons produit des versions anglaise et française. Les groupes de discussion ont tous porté sur la version anglaise du questionnaire. Nous n'avons pas effectué de traduction renversée du questionnaire, dû aux fonds limités dont nous disposions. Nous avons donc traduit celui-ci directement de l'anglais, en nous assurant que la version française soit la plus fidèle possible à la version d'origine. Nous avons cherché à développer un questionnaire nous permettant de collecter des données factuelles, plutôt qu'un questionnaire ayant des propriétés psychométriques.

Les groupes de discussion que nous avons menés nous ont permis de valider que le questionnaire était adapté à la population ciblée par cette recherche, et que celui-ci leur était intelligible et culturellement approprié.

Nous avons conçu et testé le questionnaire afin de nous assurer qu'il nécessite au maximum 20 minutes à compléter. Le questionnaire couvre les thèmes suivants: (1) caractéristiques sociodémographiques, (2) stabilité résidentielle, (3) perception de la situation actuelle en logement, (4) perception de Montréal et de la communauté d'origine, (5) préférences en matière de logement, (6) utilisation et besoins en services sociaux et de santé.

3.2. Passation du questionnaire

Nous avons fait passer le questionnaire à un échantillon de convenance de 134 personnes qui se définissent comme Autochtones, c'est-à-dire comme Inuit, Métis ou membre d'une des Premières Nations, et qui utilisent les services d'un des 8 organismes communautaires à Montréal ayant accepté de collaborer à cette recherche, soit: (1) Chez Doris, (2) Face à Face, (3) Ivirtivik, (4) La Porte Ouverte, (5) Le Centre d'amitié autochtone de Montréal, (6) Le Foyer pour femmes autochtones de Montréal, (7) Plein Milieu et (8) Projets Autochtones du Québec. Tous les organismes communautaires que nous avons invités à participer à la recherche ont accepté de collaborer, à l'exception d'un seul, qui a invoqué des coupures de budget et de personnel, qui l'empêchaient d'effectuer la passation des questionnaires ou d'accueillir un bénévole qui se serait chargé de cette tâche.

À cause de contraintes budgétaires, nous n'avons pas été en mesure d'embaucher un(e) agent(e) de recherche pour effectuer la passation des questionnaires. Nous avons confié cette responsabilité au personnel des organismes qui ont collaboré à cette recherche, ou à des bénévoles associés à ces organismes. Afin de nous assurer de l'uniformité de la collecte des données et de la compréhension des consignes, nous avons offert, en février 2017, une formation aux membres du personnel de ces organismes. Au cours de ces formations, d'une durée de 60 minutes, nous avons couvert en détail les modalités de la collecte de données et le sens des différentes questions.

Entre la mi-février et la fin avril 2017, les membres du personnel de ces organismes ont administré les questionnaires aux personnes utilisant leurs services. Pour être admissibles à participer, les personnes devaient répondre aux critères d'inclusion suivants: (1) accepter de participer, (2) se définir comme Autochtones, et (3) ne pas avoir précédemment répondu au questionnaire dans cet organisme ou ailleurs. Certains de ces organismes offrent des services exclusivement aux Autochtones; l'ensemble de leurs clients répond par défaut au second critère d'inclusion. Dans ce cas, nous avons donné la consigne aux membres du personnel de solliciter systématiquement tous leurs clients. Nous avons demandé au personnel des organismes qui s'adressent à une clientèle incluant aussi des non-Autochtones de solliciter uniquement les clients autochtones, une information qui était connue des intervenants qui passaient les questionnaires.

Nous n'avons toutefois pas pu mettre en place de procédure permettant de mesurer le taux de participation. Les membres du personnel effectuaient généralement la collecte de données en sus de leurs tâches régulières et remplissaient des questionnaires lorsque le temps le leur permettait. Dans ce contexte, nous avons jugé que leur demander de documenter précisément le nombre de personnes approchées aurait été trop exigeant et n'aurait probablement pas produit des données fiables.

Nous remettions une carte cadeau *Tim Hortons* d'une valeur de 4$ aux personnes qui acceptaient de répondre au questionnaire.

3.3. Analyse des données des questionnaires

Nous avons codé manuellement l'ensemble des réponses des questionnaires dans une base de données Excel. Nous avons analysé les données à l'aide du logiciel IBM SPSS 22. Les répondants ont été répartis en 4 catégories principales, en fonction desquelles nous avons analysé les données: (1) homme membre d'une Première Nation, (2) femme membre d'une Première Nation, (3) homme inuit, et (4) femme inuite. Nous avons aussi analysé les données en fonction des préférences exprimées par les participants entre les différents types de logements dans lesquels ils souhaiteraient demeurer, et selon le fait que les répondants se déclaraient logés ou non au moment de la passation du questionnaire.

Nous avons codé les répondants se déclarant Métis dans la catégorie 1 ou 2, en fonction de leur genre. Nous avons pris cette décision puisque seuls 7 répondants se sont identifiés comme Métis, nombre trop petit pour produire des résultats significatifs concernant cette population. Nous les avons assignés à la catégorie des Premières Nations, sous l'hypothèse que leur réalité s'apparente davantage à celle des Premières Nations qu'à celle des Inuits.

Nous avons rapporté l'ensemble des énoncés du questionnaire à l'aide de statistiques descriptives: tableaux croisés pour les variables nominales et ordinales; moyenne et pourcentages pour les variables continues. Les données manquantes n'ont été remplacées d'aucune façon et sont absentes de l'analyse, qui n'inclut que les questions qui ont été dûment complétées.

Nous avons comparé les réponses données aux différents énoncés du questionnaire, et effectué des tests statistiques dans certains cas, afin de savoir si les répondants des différentes catégories que nous avions établies se distinguent de manière statistiquement significative sur le plan de leurs caractéristiques et besoins et préférences en matière de logement. Étant donné le nombre de comparaisons effectuées, afin de réduire le risque de considérer comme significatives des différences qui sont en fait le résultat du hasard, nous avons établi le seuil de signification statistique à 0,01.

4. RÉSULTATS

4.1. Description de l'échantillon

Les 134 répondants incluaient 19 hommes inuits, 30 femmes inuites, 43 hommes des Premières Nations (dont 5 Métis) et 27 femmes des Premières Nations (dont 2 Métis).[1] Le tableau 1 présente les différentes catégories de répondants, séparés selon leurs caractéristiques principales, c'est-à-dire selon leur sexe et s'ils se déclarent membres d'une des Premières Nations ou Inuits. Deux répondants ont aussi déclaré être bispirituels[2], mais nous n'avons pas inclus cette information au tableau afin de l'alléger. Les données rapportées par ces deux répondants ont été exclues des comparaisons selon le sexe.

Les répondants des différentes catégories se distinguent peu sur le plan de l'âge. Au moins la moitié d'entre eux ont entre 31 et 49 ans. Les répondantes inuites ont légèrement plus tendance que les autres à être âgées entre 18 et 30 ans (23%). En proportion, moins de répondantes des Premières Nations déclarent avoir entre 50 et 64 ans (8%) que leurs homologues des autres catégories.

Le portrait des langues parlées est beaucoup plus hétérogène: les différentes catégories se distinguent plus nettement à ce chapitre. Environ le quart des répondants des Premières Nations sont unilingues anglophones, presque autant les femmes (23%) que les hommes (28%). Chez les hommes des Premières Nations, 19% se déclarent unilingues francophones, alors que cela n'est le cas chez aucun répondant des autres catégories. Les femmes inuites affirment dans une proportion de 13% ne parler qu'une langue autochtone[3], ce qui n'est le cas chez aucun autre répondant. Les répondants inuits sont proportionnellement plus nombreux à être trilingues que leurs homologues

[1] Les 15 autres répondants n'ont pu être classifiés dans un de ces 4 groupes : 8 ont refusé de répondre à la question sur le genre; 2 se sont définis comme bispirituels; 1 a refusé d'indiquer si elle était inuite ou appartenait aux Premières Nations; 3 ont déclaré être à la fois membre d'une Première Nation et Inuit; et 1 était un Autochtone d'Amérique du Sud.

[2] Terme utilisé parmi les Autochtones pour désigner une personne ayant à la fois un esprit masculin et un esprit féminin. Certaines Premières Nations l'utilisent pour référer à leur identité sexuelle, de genre ou spirituelle (http://lgbtqhealth.ca/community/two-spirit.php). Étant donné que le terme peut référer à l'Identité de genre (la perception que l'on a de son propre genre), nous avons inclus cette option dans la question portant sur le sexe du répondant.

[3] Une petite fraction des répondants inuits (8%) ont déclaré ne parler que l'Inuktitut. Ces répondants ont été interviewés par des intervenants qui maîtrisaient également cette langue, et qui ont traduit le questionnaire au fur et à mesure, puisque nous avions développé uniquement des questionnaires en anglais ou en français.

des Premières Nations. C'est davantage le cas chez les répondantes inuites (33%) que chez les hommes inuits (21%). Les femmes des Premières Nations sont aussi relativement nombreuses à se déclarer trilingues (27%), davantage que leurs équivalents masculins (12%). Plus de la moitié des Inuits déclarent parler l'anglais et une langue autochtone. C'est plus souvent le cas chez les hommes (68%) que les femmes (50%).

27% des femmes inuites déclarent un revenu mensuel inférieur à 500$. Cela correspond à moins que la prestation minimal de l'aide sociale

La grande majorité des répondants, soit plus des deux tiers, déclare gagner moins de 750$ par mois. Les femmes inuites se démarquent des autres par leurs plus faibles revenus, une proportion plus élevée d'entre elles déclarant un revenu mensuel inférieur à 500$ (27%). Cela correspond à moins que la prestation minimale de l'aide sociale lorsqu'aucune déduction n'y est appliquée. Un pourcentage non-négligeable des autres répondants déclarent également vivre avec des revenus de moins de 500$ par mois, allant de 8% pour les hommes des Premières Nations à 17% pour les femmes des Premières Nations et à 18% pour les hommes inuits. Les femmes des Premières Nations affirment légèrement plus souvent que les autres gagner entre 750$ et 1000$ par mois (22%). Les répondants inuits sont plus nombreux en proportion que les autres à rapporter des revenus mensuels entre 1000$ et 1500$: 18% d'entre eux disent se situer dans cette fourchette de revenus, ce qui est en proportion près de 2 fois supérieur aux autres catégories de répondants.

La quasi-totalité des répondants des Premières Nations déclare recevoir de l'aide sociale, à 96% chez les femmes et 95% chez les hommes. Les femmes inuites se distinguent fortement des autres à ce chapitre: seules 52% d'entre elles déclarent recevoir ce type de revenu, alors que c'est le cas chez 88% de leurs équivalents masculins. Près du tiers des répondants des Premières Nations affirment tirer des revenus de la quête. Il y a davantage de disparités à ce sujet chez les répondants inuits: une proportion beaucoup plus élevée d'hommes déclare tirer des revenus de la quête (70%) que les femmes (21%). Les revenus tirés d'un emploi ne sont pas en reste, même s'il existe des différences sur ce plan entre les différentes catégories de répondants. Les hommes des Premières Nations déclarent en plus grande proportion avoir eu des revenus d'emplois au cours du dernier mois (27%) que les femmes (7%). Chez les Inuits, la tendance est inversée: les répondantes déclarent plus souvent que leurs homologues masculins avoir obtenu des revenus d'emplois (24% contre 10%). La plupart des emplois étaient toutefois temporaires et à temps partiel.

La grande majorité des répondants déclarent être célibataires. Les répondants des Premières Nations déclarent dans une proportion plus élevée être dans cette situation (90%) que les autres répondants. Les femmes inuites se retrouvent en comparaison moins souvent dans cette situation (64%). Elles sont par contre plus nombreuses que les autres à indiquer être veuves (14%). En général, un pourcentage assez faible de répondants, toutes catégories confondues, affirme être marié ou avoir un conjoint de fait. Les répondants inuits ont toutefois légèrement plus tendance que les autres à mentionner être en union de fait (11%).

Tableau 1 - Caractéristiques démographiques principales[4]

		Premières Nations - Femmes (N=27)	Premières Nations - Hommes (N=43)	Inuits - Femmes (N=30)	Inuits - Hommes (N=19)
Groupe d'âge	18-30	15%	12%	23%	11%
	31-39	50%	41%	30%	26%
	40-49	27%	26%	20%	37%
	50-64	8%	19%	23%	21%
	65 et plus	0%	2%	3%	5%
Langues parlées	Anglais seulement	23%	28%	3%	5%
	Français seulement	0%	19%	0%	0%
	Langue autochtone seulement	0%	0%	13%	0%
	Anglais et Français	23%	26%	0%	5%
	Anglais et langue autochtone	27%	9%	50%	68%
	Français et langue autochtone	0%	7%	0%	0%
	Anglais, Français et langue autochtone	27%	12%	33%	21%
Revenu mensuel	Moins de 500$	17%	8%	27%	18%
	Entre 500$ et 750$	52%	72%	50%	53%
	Entre 750$ et 1000$	22%	8%	8%	12%
	Entre 1000$ et 1500$	4%	10%	8%	18%
	Entre 1500$ et 2000$	4%	3%	8%	0%
Sources de revenus	Aide sociale ou solidarité sociale	96%	95%	52%	88%
	Quête	31%	38%	21%	70%
	Emploi	7%	27%	24%	10%
	Assurance-emploi	8%	10%	4%	9%
	Pension de vieillesse	0%	9%	8%	0%
Statut marital	Célibataire	70%	90%	64%	79%
	Marié	4%	0%	0%	0%
	Divorcé	4%	5%	4%	5%
	Veuf (sans conjoint de fait)	4%	0%	14%	5%
	Conjoint de fait	7%	3%	11%	11%
	Séparé (sans conjoint de fait)	11%	3%	7%	0%

[4] Les pourcentages sont tous calculés à partir des données valides (i.e, disponibles), excluant les réponses manquantes. Le taux de réponses valides pour la plupart des questions varie entre 87% (langues parlées) et 78% (revenu mensuel et aide sociale comme source de revenu). Pour ce qui est des autres sources de revenu (quête, emploi, assurance-emploi et pension de vieillesse), le taux de réponses valides est beaucoup plus bas, soit entre 50 et 53%.

Le tableau 2 présente la nation d'appartenance, pour les répondants ayant déclaré appartenir aux Premières Nations. Leurs origines sont relativement diversifiées.

Globalement, les Cris constituent le groupe le plus nombreux de notre échantillon, à 32%. Les Algonquins et les Innus sont aussi bien représentés: 13% des répondants des Premières Nations s'identifient à l'une ou l'autre des deux nations. La majorité des femmes des Premières Nations de notre échantillon déclarent appartenir à la nation crie (52%), une proportion supérieure aux hommes qui ont répondu au questionnaire (18%). Ces derniers proviennent de leur côté beaucoup plus fréquemment de la nation algonquine que les femmes (22% contre 0%) et de la nation innue (20% contre 3%). Un pourcentage supérieur de femmes que d'hommes déclarent appartenir à la nation ojibwée (17% contre 4%).

Des répondants déclarant appartenir à d'autres Premières Nations sont également présents dans l'échantillon, mais en plus faible proportion. Les répondants ayant répondu « autre » à cette question s'identifient soit à deux Premières Nations différentes, ou comme à la fois Inuit et membre d'une Première Nation. Ils peuvent aussi appartenir à d'autres nations: Dénés, Oneidas, Secwepemc et Saulteaux.

Tableau 2 - Première Nation d'appartenance

	Hommes		Femmes		Total	
	N	%	N	%	N	%
Cris	8	18%	15	52%	25	32%
Algonquins	10	22%	0	0%	10	13%
Innus (Montagnais)	9	20%	1	3%	10	13%
Ojibwés	2	4%	5	17%	7	9%
Mohawks	4	9%	1	3%	6	8%
Mi'kmaqs	4	9%	0	0%	5	6%
Atikamekw	2	4%	0	0%	3	4%
Abénakis	0	0%	1	3%	1	1%
Autres	6	13%	6	21%	12	15%
Total	45	100%	29	100%	79	100%

Le tableau 3 présente les provinces et territoires natals des répondants. Les hommes des Premières Nations sont les plus nombreux à déclarer être natifs du Québec (71%), suivis des femmes inuites (45%), des femmes des Premières Nations (36%) et des hommes Inuits (22%). Hormis les hommes des Premières Nations, plus de la moitié des répondants ne sont pas originaires du Québec et proviennent d'un plus vaste éventail de provinces et de territoires canadiens. Les répondantes des Premières Nations sont plus nombreuses que les autres à être nées au Manitoba (24%), en

Saskatchewan (16%) ou en Ontario (16%). Un peu plus du cinquième des répondants Inuits affirment venir de l'Ontario, avec respectivement 21% chez les femmes et 22% chez les hommes. Les répondants inuits déclarent dans des proportions notables être natifs du Nunavut (28%) et des Territoires du Nord-Ouest (22%). Cette situation prévaut moins souvent chez les femmes inuites, qui déclarent être nées dans l'un ou l'autre de ces territoires dans des proportions respectives de 17% et 10%.

Tableau 3 - Province ou territoire d'origine

	Premières Nations - Femmes (N=27)	Premières Nations - Hommes (N=43)	Inuits - Femmes (N=30)	Inuits - Hommes (N=19)
Québec	36%	71%	45%	22%
Ontario	16%	12%	21%	22%
Nunavut	0%	0%	17%	28%
Territoires du Nord-Ouest	0%	0%	10%	22%
Manitoba	24%	2%	0%	0%
Saskatchewan	16%	0%	0%	0%
Alberta	4%	2%	3%	0%
Terre-Neuve-et-Labrador	0%	0%	3%	6%
Colombie-Britannique	4%	2%	0%	0%
Nouvelle-Écosse	0%	2%	0%	0%

Le tableau 4 présente, en nombre d'années, la durée depuis laquelle les répondants sont établis à Montréal. Les réponses sont réparties sur un large spectre, comme en témoigne l'écart-type plus élevé que la moyenne, sauf dans le cas des femmes des Premières Nations. Ces dernières résident en moyenne à Montréal depuis 12 ans, comparativement à 10 ans pour les hommes inuits, 8,7 ans pour les hommes des Premières Nations et 8,5 ans pour les femmes inuites.

Certains répondants viennent tout juste d'arriver à Montréal, alors que d'autres y sont installés depuis plusieurs années. Les femmes des Premières Nations se démarquent nettement de leurs homologues à ce chapitre: le premier quartile de répondantes sont arrivées à Montréal depuis 8 ans et moins, une valeur nettement supérieure à celle pour les hommes des Premières Nations (0,8 an), ainsi qu'aux femmes et aux hommes inuits (respectivement 0,5 an et 1 an). Le dernier quartile des femmes des Premières Nations est composé de femmes demeurant à Montréal depuis 20 ans ou plus, une valeur légèrement supérieure à leurs homologues des autres catégories: le dernier quartile des hommes des Premières Nations habite Montréal depuis 15 ans ou plus, ce qui est aussi le cas pour les femmes inuites,

87% des femmes des Premières Nations ayant participé à l'étude résident à Montréal depuis 5 ans et plus

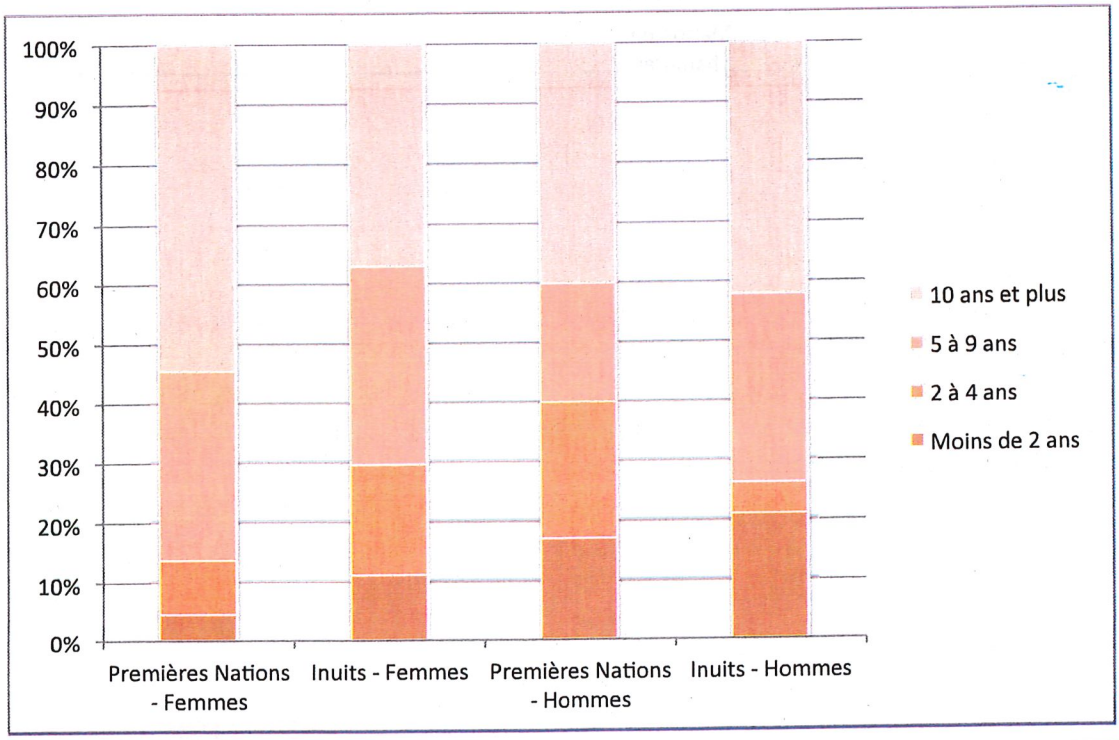
mais un peu moins que les hommes inuits (18 ans).

Tableau 4 - Durée en années depuis l'arrivée à Montréal

		Premières Nations – Femmes (N=27)	Premières Nations – Hommes (N=43)	Inuits – Femmes (N=30)	Inuits – Hommes (N=19)
Moyenne		12,0	8,7	8,5	10,0
Écart-type		7,8	11,1	10,7	11,5
Quartiles	25	8,0	0,8	0,5	1,0
	50	10,0	2,0	5,0	5,0
	75	20,0	15,0	15,0	18,0

La figure 1 présente d'une autre manière la répartition des répondants selon leur durée de résidence à Montréal. Suivant le portrait du Tableau 4, il est possible de constater qu'un très grand nombre de femmes des Premières Nations habitent à Montréal depuis longtemps : 87% d'entre elles sont présentes depuis au moins 5 ans, et 55% sont présentes depuis au moins 10 ans. Les autres groupes ont des portrait comparables entre eux, et environ 40% des répondants de ces groupes résident à Montréal depuis plus de 10 ans.

Figure 1 - Durée de résidence à Montréal



4.2 Portrait de la situation résidentielle des répondants

Les figures 2 et 3 illustrent les situations résidentielles dans lesquelles les répondants ont passé au moins une nuit au cours des 6 derniers mois; la ligne indique le pourcentage de répondants qui ont passé au moins une nuit dans cette situation. Un même répondant peut avoir passé au moins une nuit dans plusieurs de ces situations au cours de cette période.

Figure 2 – Proportions des femmes qui ont passé la nuit dans différents types de lieux au cours des 6 derniers mois

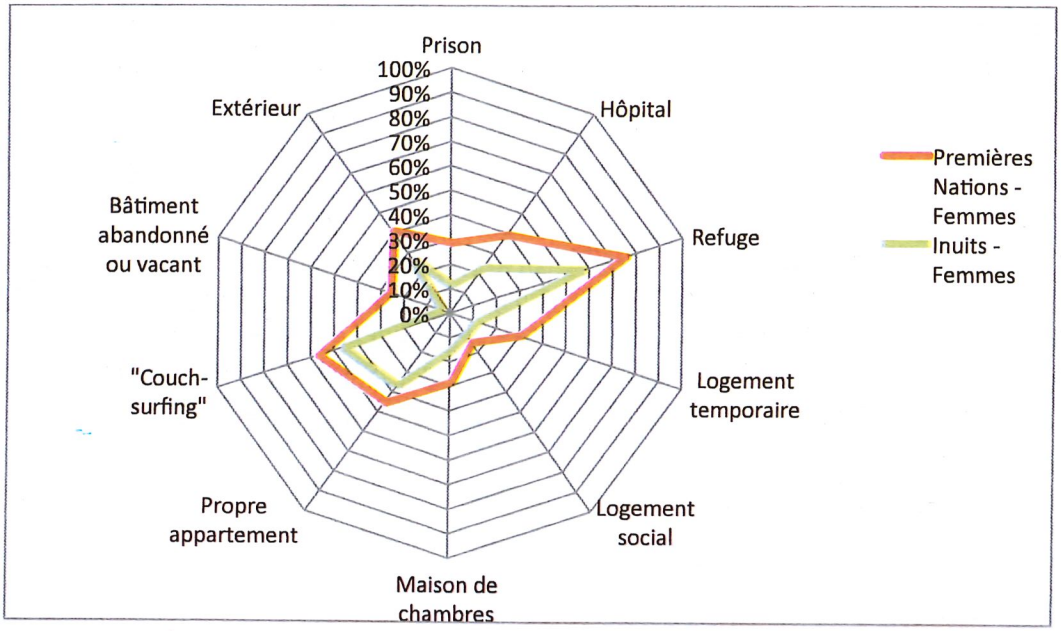
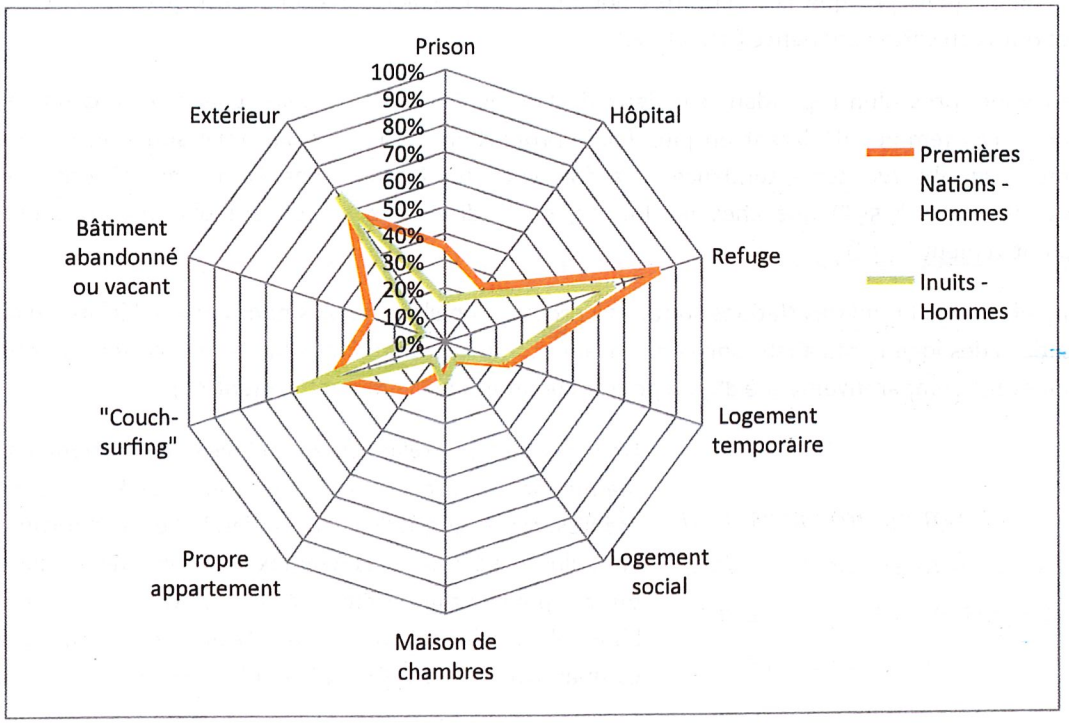


Figure 3 – Proportions des hommes qui ont passé la nuit dans différents types de lieux au cours des 6 derniers mois



En général, les femmes inuites ont déclaré avoir dormi à moins d'endroits différents que les femmes des Premières Nations. On observe une tendance similaire, quoique moins marquée, chez leurs équivalents masculins. Les situations résidentielles des Inuits fluctuent moins que celles de leurs homologues des Premières Nations. Cela ne signifie pas que les Inuits sont plus stables sur le plan résidentiel ou moins souvent en situation d'itinérance, mais simplement qu'ils se retrouvent dans une moins grande variété de situations résidentielles que les répondants des Premières Nations au cours de la même période.

Près de la moitié des répondants déclarent avoir passé au moins une nuit en « couch-surfing ». Les femmes des Premières Nations et les hommes Inuits sont ceux qui mentionnent le plus souvent s'être retrouvés dans une telle situation.

Au cours des 6 mois précédant la passation du questionnaire, la grande majorité des hommes et des femmes des Premières Nations ont eu recours au moins une fois à un refuge d'urgence (84% et 75% respectivement), dans une proportion plus élevée que leurs équivalents inuits (67% et 58% respectivement).

Les hommes déclarent dans des proportions beaucoup plus faibles que les femmes avoir passé au moins une nuit dans leur propre appartement. Cela s'applique autant aux hommes issus des Premières Nations (22% comparativement à 45%) qu'aux Inuits (7% comparativement à 37%).

Près de la moitié des répondants déclarent avoir passé au moins une nuit en *couch-surfing*. Les femmes des Premières Nations et les hommes inuits sont ceux qui mentionnent le plus souvent s'être retrouvés dans une telle situation (57%). Bien que dans une proportion légèrement inférieure à leurs homologues, presque la moitié des hommes des Premières Nations ainsi que des femmes inuites ont vécu cette expérience (43% et 46%).

En moyenne, près d'un répondant sur deux déclare avoir passé au moins une nuit dans un lieu extérieur. Les femmes déclarent en plus faible proportion avoir vécu une telle situation que les hommes. On observe cette tendance à la fois chez les femmes des Premières Nations (41% comparativement à 59%) que chez les Inuites, où la différence est encore plus marquée (27% comparativement à 67%).

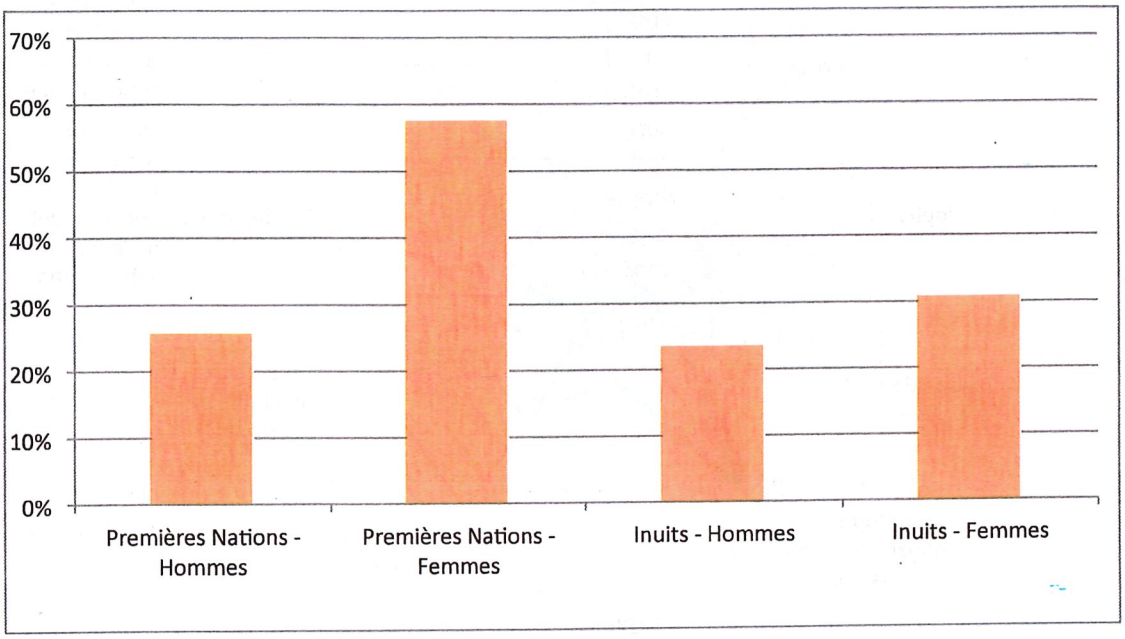
Les membres des Premières Nations sont aussi proportionnellement plus nombreux à déclarer avoir dormi dans des logements abandonnés ou vacants comparativement aux Inuits, que ce soit pour les hommes (29% comparativement à 8%) ou pour les femmes (26% comparativement 4%).

En moyenne, près d'un répondant sur deux déclare avoir passé au moins une nuit dans un lieu extérieur

Une proportion relativement élevée de répondants mentionne avoir passé au moins une nuitée dans un établissement hospitalier ou carcéral. Les proportions sont plus élevées chez les femmes des Premières Nations, où ce pourcentage s'élève à 39% pour un séjour à l'hôpital, et à 29% dans un établissement carcéral, comparativement à 23% et 12% pour les Inuites.

Les taux sont aussi assez élevés chez les hommes, davantage chez les hommes des Premières Nations: 25% déclarent avoir passé au moins une nuit dans un hôpital et 36% dans un établissement carcéral. En comparaison, les Inuits ont été proportionnellement moins nombreux à déclarer avoir passé une nuit dans un hôpital (21%) ou avoir été incarcérés (15%).

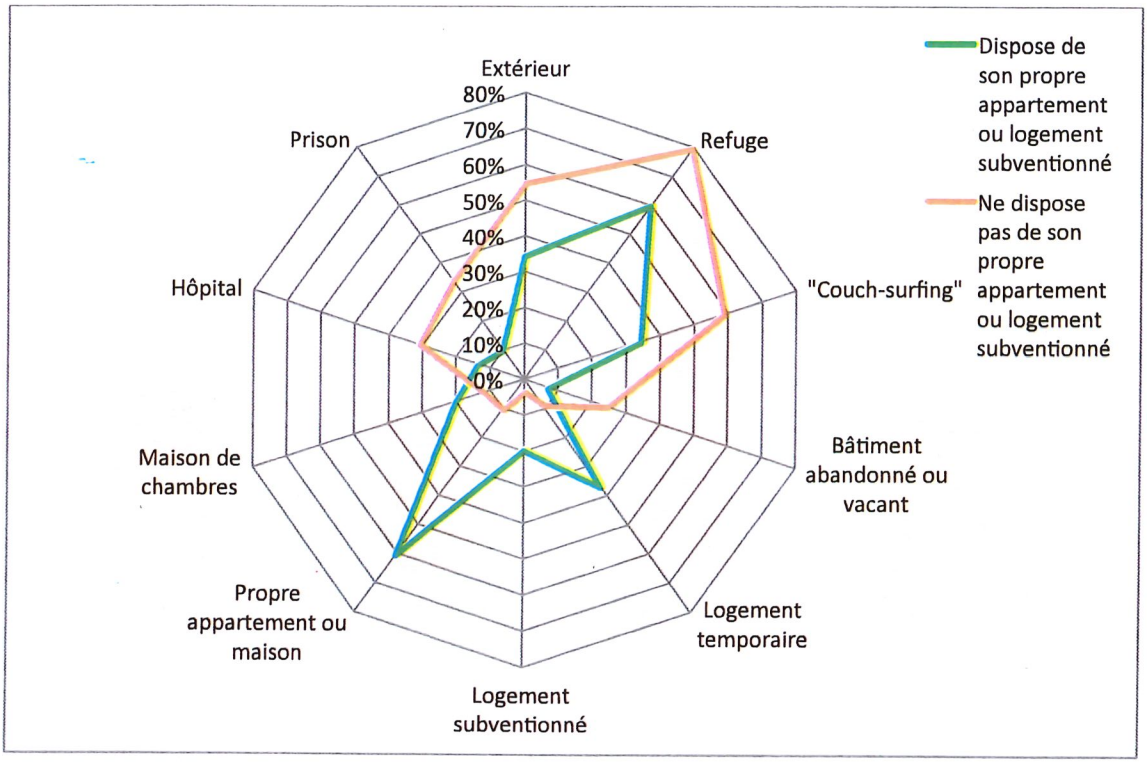
Figure 4 - Pourcentage des répondants habitant dans leur propre logement au moment de la collecte de données



La figure 4 présente le pourcentage de répondants, pour chacun des groupes analysés, ayant affirmé vivre dans leur propre logement (appartement sur le marché privé, maison ou logement social ou communautaire) au moment de la passation du questionnaire. Les femmes sont en général plus nombreuses que les hommes à déclarer vivre actuellement dans leur propre logement. Cette tendance est encore plus élevée chez les femmes des Premières Nations, où 58% déclarent être dans cette situation.

Ce résultat fait écho aux données rapportées plus haut, où nous avons indiqué que les femmes étaient plus nombreuses à avoir dormi dans leur propre appartement pendant au moins une nuit au cours des six derniers mois. Nous pouvons aussi remarquer que seulement le quart des hommes ont déclaré vivre actuellement dans leur propre logement, le reste alternant entre d'autres situations résidentielles instables. À 31%, ce pourcentage est à peine plus élevé pour les Inuites.

Figure 5 - Lieux de résidence des répondants au cours des 6 derniers mois selon le fait d'avoir ou non son propre logement



La figure 5 illustre les lieux habités au cours des 6 derniers mois en fonction de deux groupes de répondants: d'une part, ceux qui indiquaient habiter leur propre logement (appartement privé subventionné ou non, logement social ou communautaire) au moment de la passation du questionnaire et étaient donc logés de façon stable, et d'autre part ceux qui déclaraient ne pas être dans cette situation. Nous avons ensuite comparé les catégories de lieux où les répondants rapportaient avoir dormi au moins une fois au cours des 6 derniers mois selon le groupe où nous les avons classés.

Parmi les répondants qui affirmaient habiter leur propre logement, 61% ont répondu avoir passé au moins une nuit dans leur propre appartement ou maison, et 19% dans leur logement subventionné[5] au cours des 6 mois précédant l'entrevue, une proportion bien supérieure à leurs équivalents qui disaient ne pas habiter un tel logement au moment de la collecte des données. Chez ces derniers, 11% ont passé au moins une nuit dans leur propre appartement ou maison et 4% dans un logement

[5] On aurait pu raisonnablement supposer que les personnes qui déclaraient habiter dans leur propre appartement ou maison avec subvention au loyer au moment de la passation du questionnaire auraient déclaré à 100% avoir passé au moins une nuit au cours des 6 derniers mois dans leur propre appartement ou maison avec subvention au loyer. Nous supposons que certains des répondants n'ont pas inclus leur logement dans les lieux où ils avaient dormi pendant les 6 mois précédant la collecte de données, croyant peut-être qu'il s'agissait de lieux qui excluaient leur logement actuel.

subventionné au cours de la même période. De même, ceux logés de façon stable étaient proportionnellement plus nombreux à avoir habité un logement temporaire (37%) que les autres (9%).

Les répondants logés de façon stable au moment de la collecte de données ont proportionnellement été moins fréquemment hospitalisés (14%) que ceux qui ne l'étaient pas (31%). Cette tendance est similaire pour les incarcérations: 10% des participants logés de manière stable déclarent avoir été détenus au moins une fois dans un établissement carcéral, alors que ce pourcentage augmente à 34% chez ceux non logés.

Les répondants logés de façon stable au moment de la collecte de données ont proportionnellement été moins fréquemment hospitalisés (14%) que ceux qui ne l'étaient pas (31%). Cette tendance est similaire pour les incarcérations.

Cette tendance se maintient pour d'autres types de situations résidentielles instables, dans lesquels les répondants logés ont habité en moins grande proportion que leurs homologues non logés. Ainsi, ceux logés de façon stable ont passé une plus faible proportion des nuitées à l'extérieur (34% contre 55%), dans un refuge (60% contre 79%), en *couch-surfing* (34% contre 59%) ou dans un bâtiment abandonné (7% contre 25%). Une proportion notable des répondants disposant actuellement d'un logement ont malgré tout déclaré avoir vécu des situations résidentielles instables au cours des 6 derniers mois, comme en témoignent les données que nous venons de rapporter.

Le tableau 5 présente le nombre de répondants, parmi ceux qui se déclaraient en logement stable, qui hébergeaient d'autres personnes de façon stable ou temporaire au moment de la passation du questionnaire, et du nombre de personnes hébergées le cas échéant. Vu le petit nombre de cas, nous n'avons pas séparé les résultats selon leur genre ou leur regroupement autochtone.

Plus des deux tiers des répondants qui déclarent habiter en logement stable affirment habiter avec au moins une autre personne, sans compter celles qu'elles hébergent de manière temporaire. De la même manière, environ la moitié des répondants affirment héberger au moins une personne de manière temporaire au moment de la collecte de données.

Tableau 5 - Nombre de personnes hébergées actuellement par les répondants

Nombre de personnes hébergées		Nombre de répondants[1]
Nombre de personnes hébergées de façon stable, excluant celles hébergées de manière temporaire (couch-surfing)	0	13
	1	13
	2	8
	3 et plus	4
Nombre de personnes hébergées de manière temporaire	0	15
	1	5
	2	6
	3 et plus	3

[1]Le plus grand nombre de répondants dans la première catégorie (personnes hébergées de façon stable contre temporaire) est attribuable au plus grand nombre de valeurs manquantes dans la seconde.

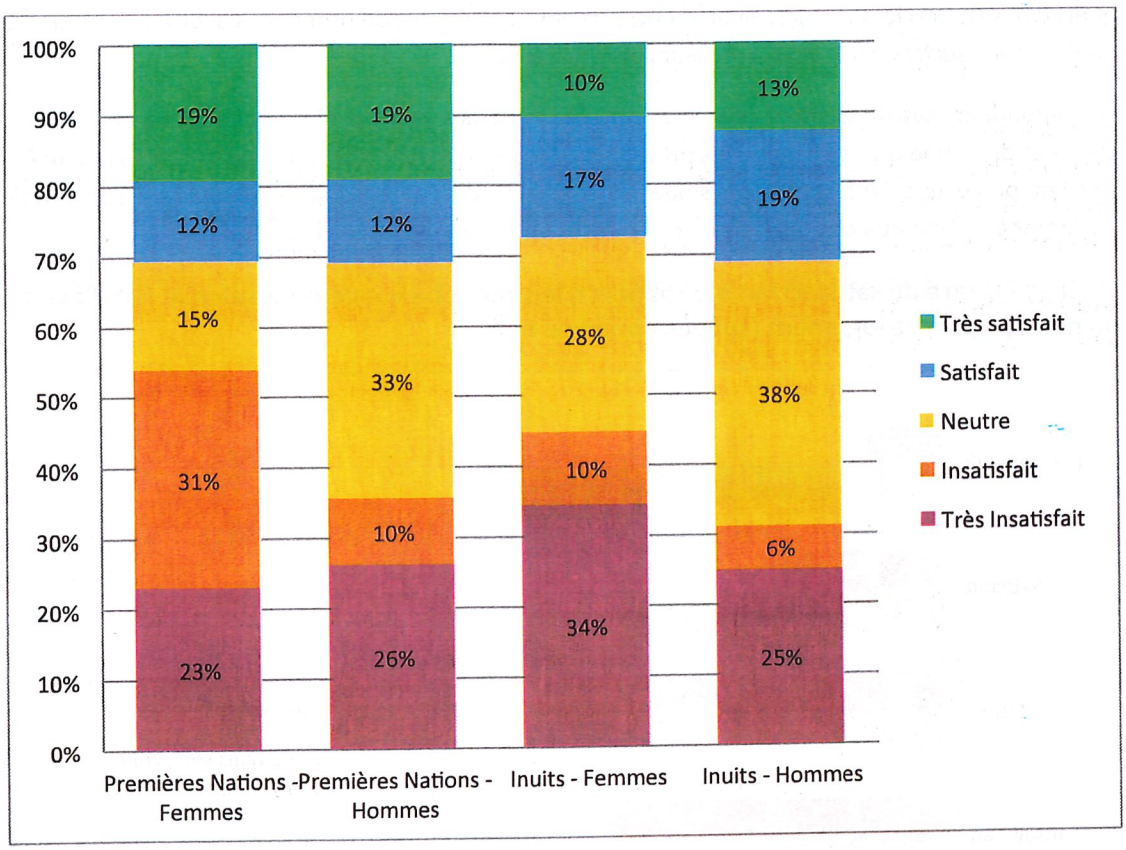
Le tableau 6 présente le nombre de membres de la famille avec lesquels les répondants sont en contact à Montréal, sans toutefois habiter sous le même toit. Les femmes des Premières Nations déclarent en plus grande proportion n'être en contact avec aucun membre de leur famille à Montréal (52%). Un peu plus du tiers des hommes des Premières Nations indiquent être dans la même situation (38%). Ces pourcentages sont plus élevés que chez les Inuits, qui sont proportionnellement moins nombreux à n'avoir aucun contact avec les membres de leur famille, une situation qui prévaut presque autant chez les hommes (24%) que chez les femmes (22%).

En général, la majorité des répondants sont en contact avec un membre ou plus de leur famille à Montréal. Les répondants inuits déclarent en plus grande proportion que leurs homologues des Premières Nations être en contact avec 6 membres ou plus de leur famille à Montréal: c'est le cas chez 19% des femmes et 11% des hommes.

Tableau 6 - Nombre de membres de la famille avec lesquels les répondants sont en contact à Montréal, sans habiter avec eux

Nombre de membres de la famille	Premières Nations - Femmes (N=23)	Premières Nations - Hommes (N=26)	Inuits - Femmes (N=21)	Inuits - Hommes (N=9)
0	52%	38%	24%	22%
1	13%	12%	24%	33%
2	13%	15%	19%	11%
3	4%	8%	5%	0%
4	0%	4%	5%	0%
5	4%	15%	5%	22%
6 et plus	9%	8%	19%	11%

Figure 6 - Satisfaction par rapport à la situation en logement selon la catégorie de répondant



La figure 6 présente le niveau de satisfaction par rapport à la situation actuelle en logement des différents groupes de répondants. Les réponses s'échelonnent sur une échelle de Likert, allant de « 1- Très insatisfait » à « 5- Très satisfait ».

La proportion de répondants s'étant déclarés satisfaits ou très satisfaits est relativement semblable, avec environ 30% pour chacun des groupes. Les femmes font preuve d'un niveau d'insatisfaction légèrement supérieur, particulièrement celles des Premières Nations. Elles sont insatisfaites ou très insatisfaites à 54%, contre 44% chez les Inuites. Les hommes ont exprimé un niveau d'insatisfaction inférieur à celui des femmes (36% pour les hommes des Premières Nations et 31% pour les hommes inuits).

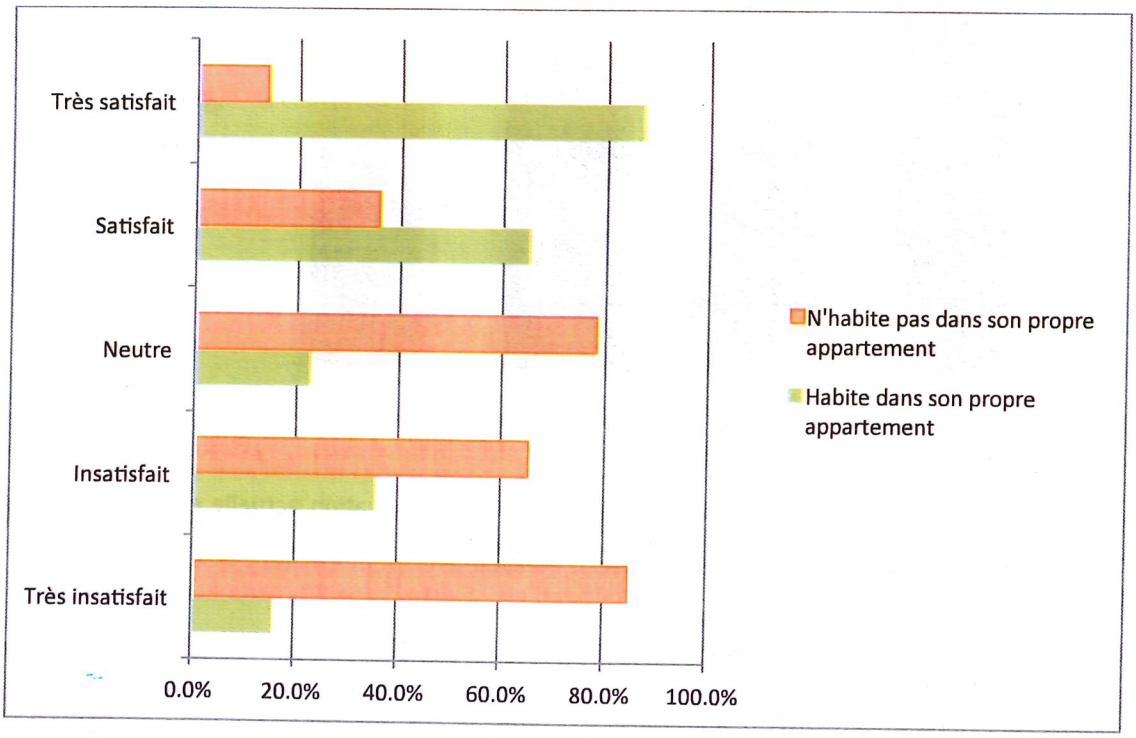
4.2 Raisons expliquant le niveau de satisfaction par rapport à la situation en logement

Les réponses à la question : « Pouvez-vous expliquer votre réponse en quelques mots? », qui suivait la question sur le degré de satisfaction avec le logement actuel, étaient parfois vagues et peu pertinentes. Néanmoins, certaines réponses revenaient plus régulièrement. Parmi les raisons énoncées par les personnes qui étaient très insatisfaites, nous retrouvons en premier lieu les

difficultés à obtenir un appartement. Cela peut être dû au coût trop élevé des logements à Montréal, mais aussi au fait que plusieurs appartements nécessitent des références ou des enquêtes de crédit. Plusieurs citent aussi leur insatisfaction par rapport aux services reçus, bien qu'ils ne précisent pas de quels types de services il s'agit. Finalement, certains ont fait part de problèmes avec des colocataires ou des *couch-surfers*, mais aussi avec leurs propriétaires.

Les répondants satisfaits citent pour leur part la qualité des services reçus et l'accès à un logement stable et de bonne qualité comme les principales raisons motivant leur réponse. Ils ont aussi cité être satisfait parce que leur santé (physique ou mentale) s'est beaucoup améliorée, ou parce qu'ils déclarent être heureux des relations sociales qu'ils entretiennent actuellement.

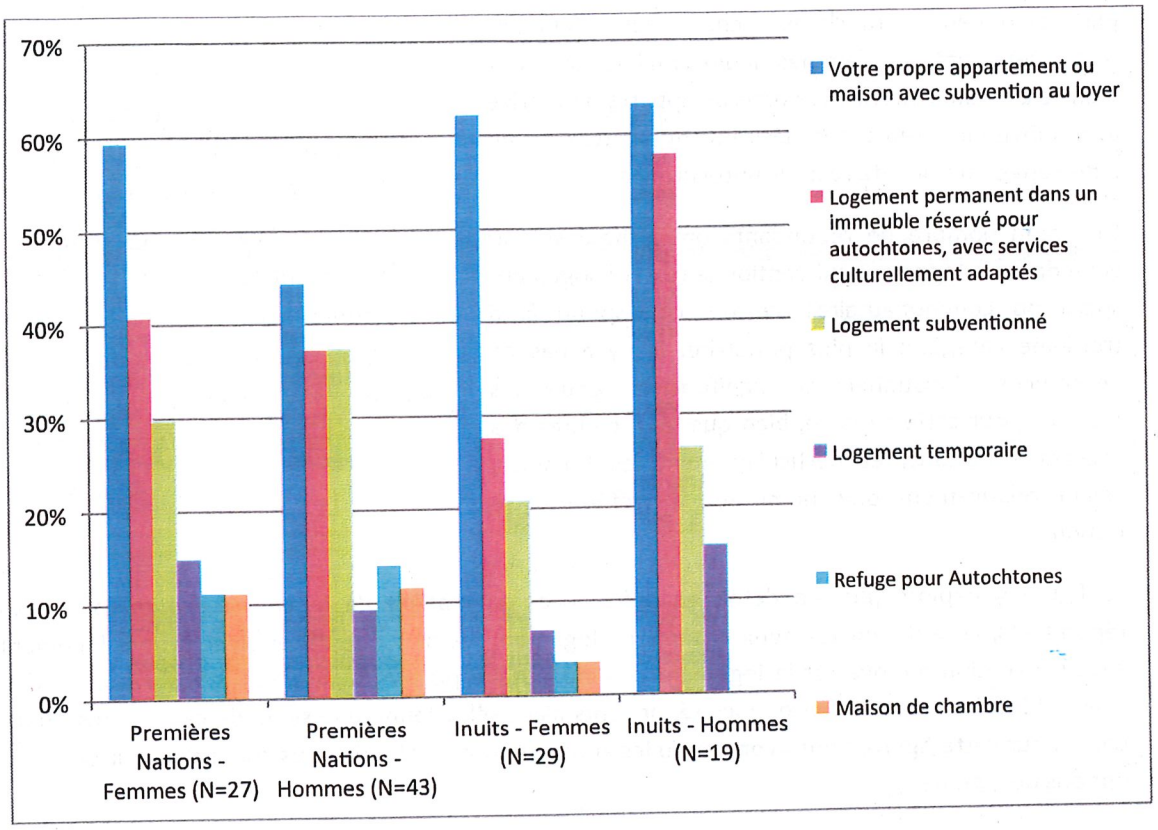
Figure 7 - Degré de satisfaction par rapport à la situation en logement selon le fait d'avoir ou non son propre logement (subventionné ou non)



La figure 7 compare le niveau de satisfaction des répondants disposant de leur propre logement (subventionné ou non) par rapport à ceux pour qui ce n'est pas le cas. Il existe une relation directe et inversement proportionnelle entre le fait d'avoir son propre logement et les chances d'être satisfait de sa situation en logement. Celle-ci est statistiquement significative (X^2 à $p<0,01$). Cette catégorie inclut les gens demeurant dans un appartement sur le marché privé avec ou sans subvention au loyer et ceux habitant dans un logement social ou communautaire. Le fait d'avoir dormi à l'extérieur au cours des six derniers mois influence aussi les résultats, et ceux qui ont connu ce genre de situation résidentielle étaient proportionnellement plus nombreux à déclarer insatisfaits ou très insatisfaits de leur situation de logement.

4.3 Préférences en matière de logement

Figure 8 - Préférences en matière de logement selon la catégorie de répondant



La figure 8 illustre les différents types de logements où les répondants ont affirmé vouloir vivre. Il leur était possible de choisir plusieurs types de logements différents, et il ne s'agit donc pas nécessairement de leur préférence absolue, mais simplement d'un éventail de situations qu'ils jugent désirables.

Les refuges réservés aux autochtones, les maisons de chambre et les logements temporaires ne sont en général pas des solutions idéales identifiées par les répondants. Cela est encore plus vrai pour les refuges non réservés aux autochtones, qui n'ont été cités que par un seul répondant ; pour cette raison, cette catégorie a été exclue du graphique. Les Inuits semblent moins enclins à vouloir vivre dans des refuges, lorsqu'on les compare aux répondants issus des Premières Nations.

Le type de logement le plus souvent choisi par les répondants correspond à « Votre propre appartement avec une subvention au loyer ». Environ 60% des répondants inuits (deux genres confondus) et des femmes des Premières Nations ont répondu désirer vivre dans ce type de logement, en comparaison avec 44% des hommes des Premières Nations.

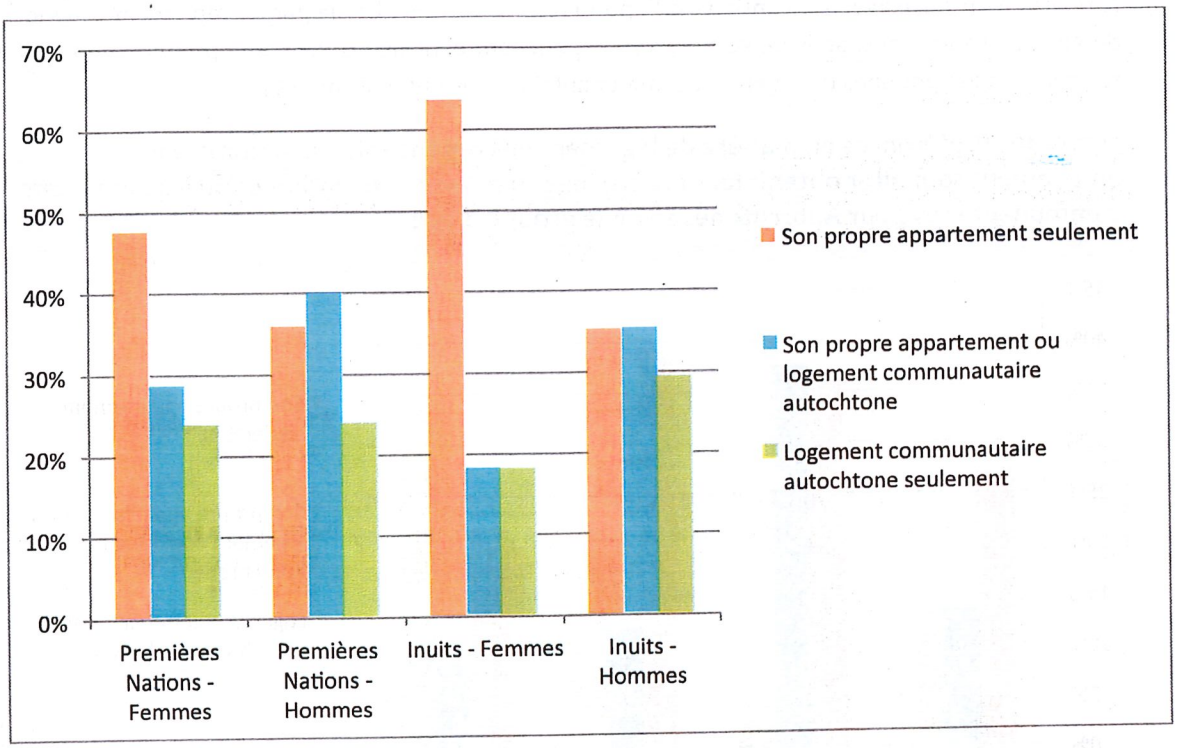
Le second type de logement le plus populaire, encore une fois pour l'ensemble des groupes, correspond au « Logement permanent dans un bâtiment réservé aux Autochtones, avec soutien culturellement adapté » (logement communautaire pour Autochtones). Les préférences exprimées entre ces deux options semblent néanmoins particulièrement tranchées chez les femmes, particulièrement les femmes inuites : alors que 62% d'entre elles souhaitent vivre dans un appartement privé avec subvention, seules 28% désireraient habiter dans un logement communautaire pour Autochtones.

Un grand nombre de répondants ont affirmé vouloir vivre dans un logement subventionné (ex.: un logement social ou communautaire), ce qui correspond à la troisième catégorie la plus populaire. Il n'y a pas de différences statistiquement significatives entre les groupes pour cette variable, bien que les membres des Premières Nations, et particulièrement les hommes, soient relativement plus nombreux à préférer cette option.

Nous avons demandé aux répondants le type de logement qu'ils souhaiteraient avoir dans l'idéal. Les deux réponses principales étaient « Votre propre appartement ou maison avec une subvention au loyer » et « Un logement permanent dans un bâtiment réservé aux Autochtones, avec soutien culturellement adapté ».

La figure 9 explore plus en détail les préférences en matière de logement exprimées par les répondants, considérant les deux options de logement les plus populaires (leur propre logement avec subvention au loyer et le logement communautaire pour Autochtones). Nous avons produit trois catégories, selon le fait que les répondants aient sélectionné une seule de ces options ou les deux. Pour cette figure, nous avons exclu les autres réponses, afin de nous concentrer sur ces deux options de logement.

Figure 9 - Préférences en matière de logement des répondants qui nommaient uniquement leur propre logement avec subvention au loyer ou les logements communautaires pour Autochtones, selon la catégorie de répondant



Même sous cet angle, les femmes expriment encore une nette préférence pour obtenir leur propre logement avec subvention au loyer. Les femmes des Premières Nations sont plus nombreuses à vouloir demeurer dans ce type de logement (48%), par rapport au logement communautaire autochtone (24%). Cette différence est encore plus marquée chez les femmes inuites: elles sont peu nombreuses (18%) à préférer exclusivement un logement communautaire pour Autochtones, alors que près des deux tiers (64%) indiquent un appartement privé subventionné comme leur choix unique parmi ces deux options.

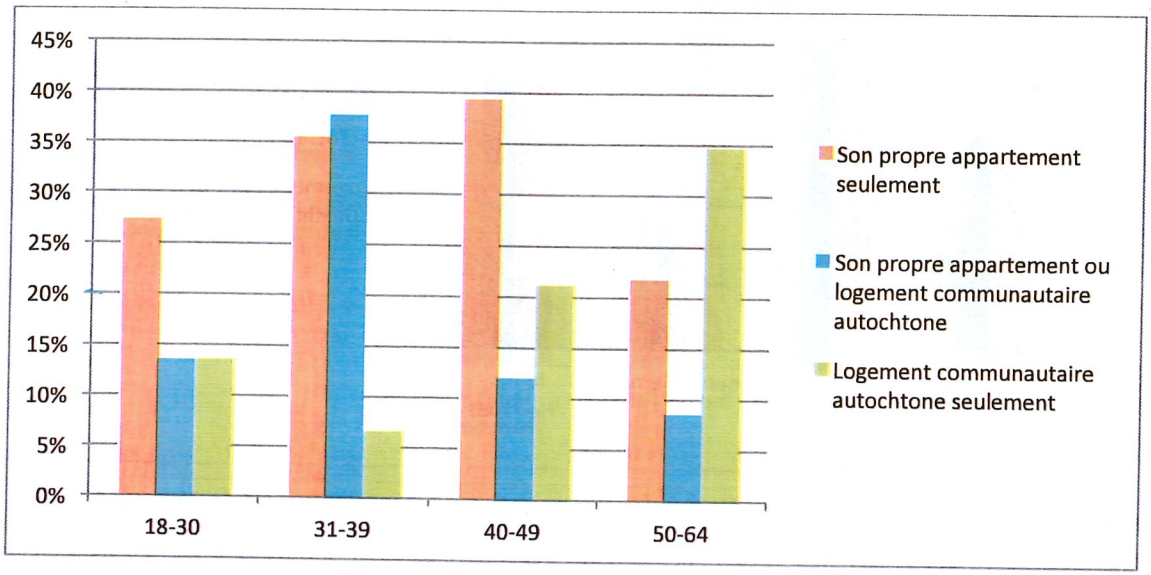
Les hommes sont beaucoup plus divisés sur le sujet. Une faible proportion d'entre eux, qu'ils soient Inuits ou membres des Premières Nations, préfèrent vivre dans un appartement privé subventionné par rapport à un logement communautaire pour Autochtones, et un pourcentage légèrement plus élevé d'entre eux ont aussi répondu vouloir vivre dans les deux.

Le fait d'avoir utilisé des services de santé mentale dans les derniers mois semble être associé aux préférences en matière de logement. Les répondants ayant affirmé avoir utilisé ces services étaient proportionnellement moins nombreux à souhaiter vivre dans leur propre logement avec subvention (37.5% seulement, en comparaison avec 62.4% pour ceux qui n'ont pas utilisé de services de santé mentale). De la même manière, ils étaient plus nombreux à souhaiter vivre dans un logement

communautaire pour Autochtones (58.3%, en comparaison avec 35.4% pour ceux qui n'ont pas utilisé de services de santé mentale).

La figure 10 illustre le lien entre l'âge et les préférences en matière de logement. De façon générale, l'appartement privé avec subvention est l'option la plus souvent choisie par les répondants de moins de 50 ans. Leurs ainés, âgés de 50 à 64 ans, exprimaient dans un pourcentage plus élevé souhaiter résider uniquement dans un logement communautaire pour Autochtones (35%).

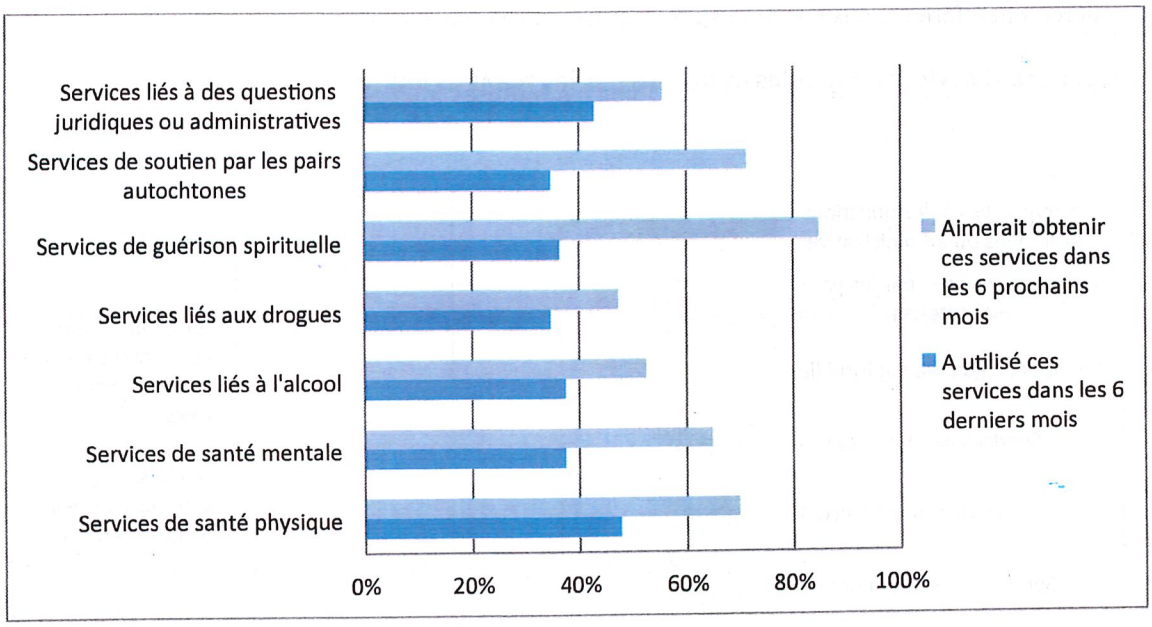
Figure 10 - Préférences en matière de logement des répondants qui nommaient uniquement souhaiter obtenir leur propre logement avec subvention et/ou les logements communautaires pour Autochtones selon le groupe d'âge



4.4 Services : accès et besoins

Les 4 figures suivantes présentent les services sociaux et de santé auxquels les répondants ont effectivement eu accès, et auxquels ils aimeraient avoir accès. La barre foncée représente le pourcentage de l'échantillon ayant utilisé ce type de service dans les six derniers mois, alors que la barre pâle représente la proportion de répondants ayant déclaré vouloir avoir accès à ces services dans les six prochains mois. Cela permet donc de comparer les besoins et l'accès aux différents types de services, pour chacun des groupes ciblés.

Figure 11 - Services demandés et utilisés par les femmes des Premières Nations



La disparité entre les besoins exprimés en matière de services et ceux auxquels il a été possible d'accéder au cours des derniers mois est plus importante chez les femmes des Premières Nations que chez leurs homologues masculins (Figure 14). De plus, elles demandent et accèdent généralement à une plus grande quantité de services que ces derniers.

Les services de guérison spirituelle sont particulièrement recherchés : 85% des femmes des Premières Nations aimeraient en bénéficier, alors que seulement 36% y ont eu accès. Une tendance similaire se retrouve parmi les autres groupes rencontrés

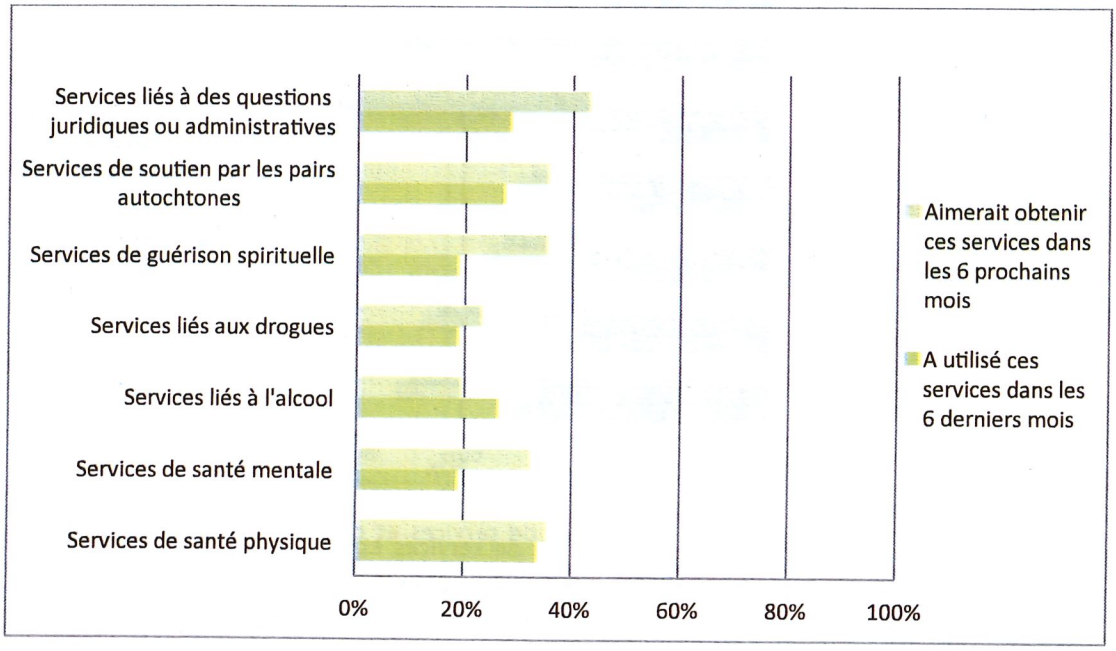
Les services les plus utilisés par les femmes des Premières Nations sont les services liés à la santé physique (48%) et à des questions juridiques ou administratives (56%).

Les services de guérison spirituelle sont particulièrement recherchés : 85% des femmes des Premières Nations aimeraient en bénéficier, alors que seulement 36% d'entre elles y ont eu accès. Ce déficit se retrouve également dans le soutien par les pairs autochtones: 71% des répondantes des Premières Nations souhaitent y avoir accès, mais seules 35% ont pu en bénéficier dans les six derniers mois.

Près des deux tiers des femmes des Premières Nations expriment le besoin d'accéder à des services en santé physique (70%) et en santé mentale (65%), des pourcentages supérieurs aux taux d'accès effectifs (respectivement 48% et 38%). Environ la moitié des

répondantes des Premières Nations voudraient avoir accès à des services reliés aux problèmes de drogues (47%) et aux problèmes d'alcool (53%). Dans ce cas aussi, les taux d'accès effectifs sont légèrement inférieurs aux besoins exprimés (respectivement 35% et 38%).

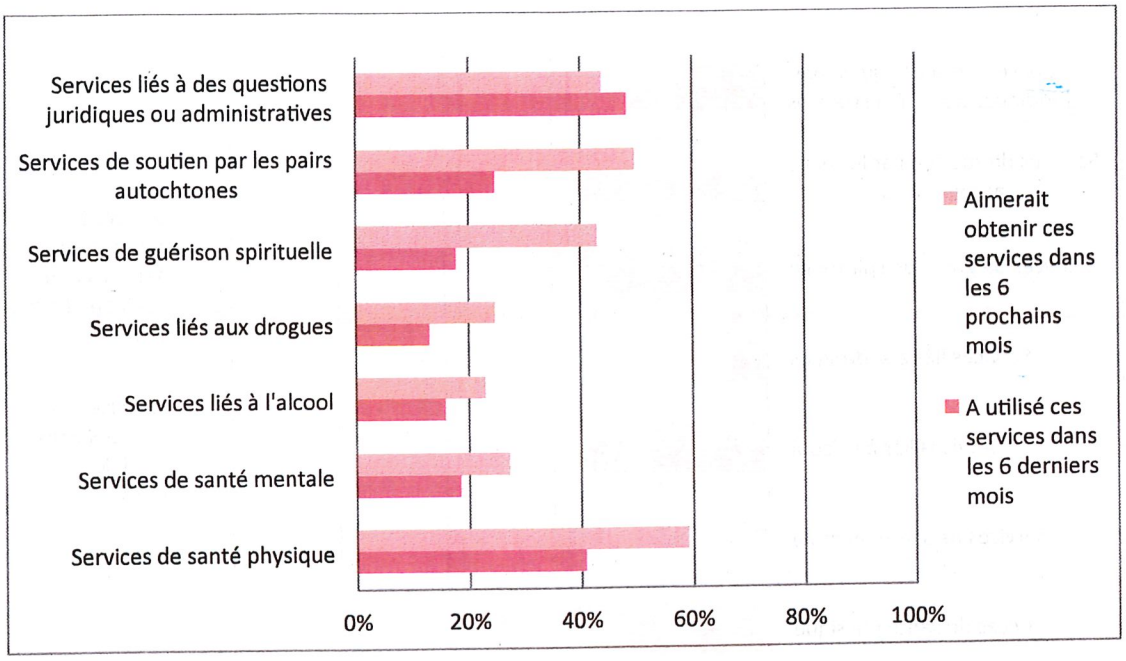
Figure 12 - Services demandés et utilisés par les femmes inuites



En comparaison avec les femmes des Premières Nations, les Inuites ont recours aux différents services sociaux et de santé dans une proportion sensiblement plus faible. Cette tendance se reflète également dans les besoins qu'elles expriment: ils sont non seulement systématiquement inférieurs à ceux des femmes des Premières Nations, mais peu dissemblables des taux auxquels les Inuites ont utilisé ces services au cours des 6 derniers mois.

Les services auxquels les Inuites ont le plus recours sont ceux liés à la santé physique (33%), aux problèmes d'alcool (26%), à des questions juridiques ou administratives (28%) et de soutien par les pairs autochtones (27%).

Figure 13 - Services demandés et utilisés par les hommes des Premières Nations

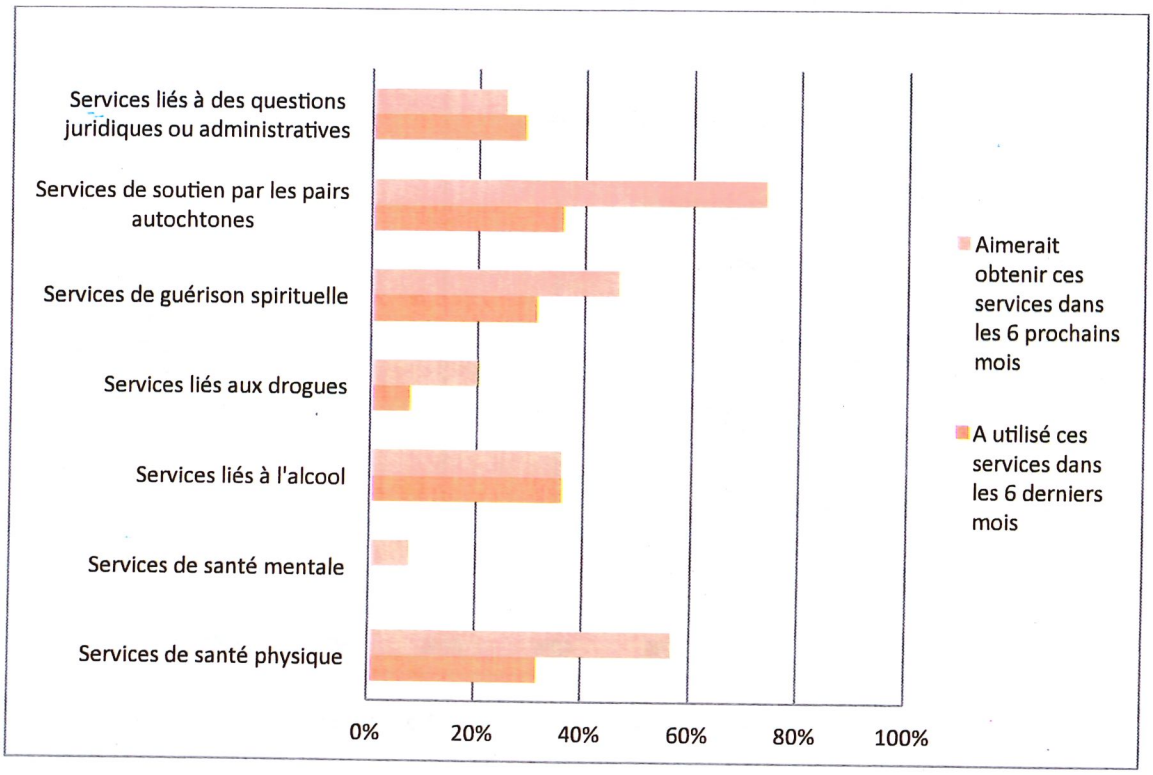


Les services les plus utilisés par les hommes des Premières Nations sont ceux liés à des questions juridiques ou administratives (49%) ainsi que de santé physique (41%). Ces derniers sont d'ailleurs les plus demandés : près de 60% des répondants affirment en avoir besoin, ce qui témoigne d'une disparité entre l'accès à ces services et les besoins exprimés.

Contrairement aux femmes des Premières Nations, les hommes sont beaucoup moins nombreux à avoir accès aux services liés aux problèmes de drogues (13%) et d'alcool (16%), et à souhaiter y avoir accès (respectivement 25% et 23%).

Les hommes des Premières Nations veulent dans une large mesure avoir accès à des services de guérison spirituelle (43%), ainsi que de soutien par les pairs autochtones (50%). Dans les faits, malgré la popularité potentielle de tels services, très peu de répondants déclarent y avoir accès, soit 18% et 25% respectivement.

Figure 14 - Services demandés et utilisés par les hommes inuits

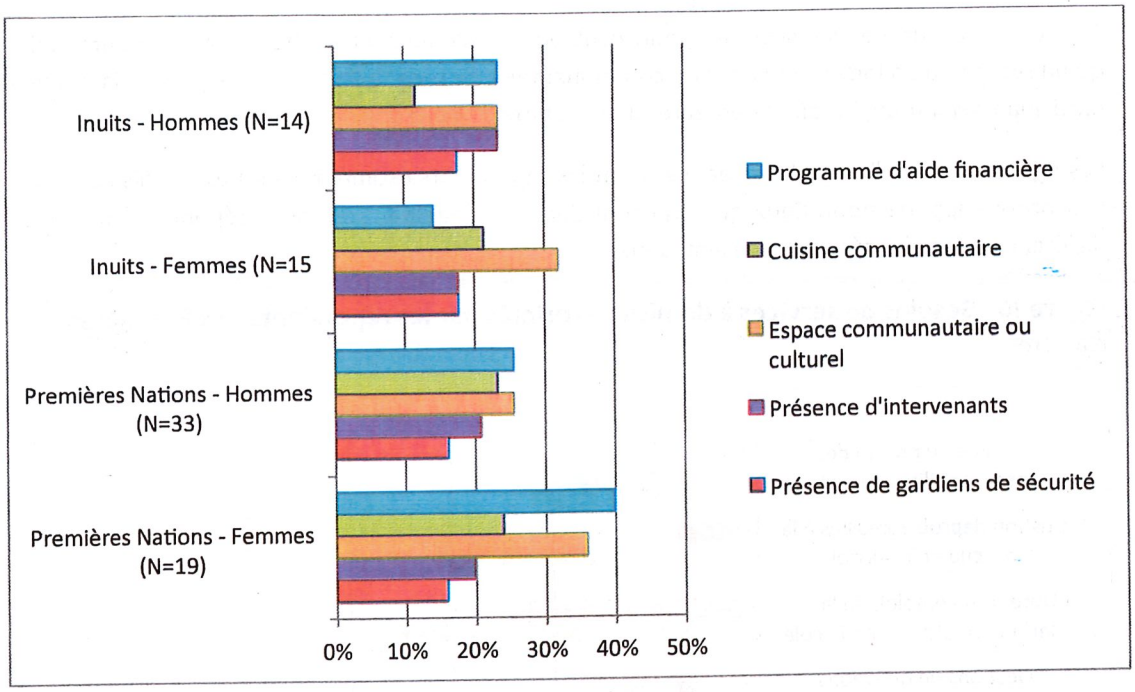


Les hommes inuits, pour leur part, présentent un profil d'utilisation de services relativement distinct des autres groupes. Premièrement, aucun d'entre eux n'a déclaré avoir eu accès à des services de santé mentale, et une proportion minime (7%) affirme en avoir besoin. De plus, alors que les autres groupes rapportaient en premier lieu avoir utilisé des services de santé physique et des services liés à des questions juridiques ou administratives, les hommes inuits ont principalement utilisé des services liés aux problèmes d'alcool (36%) et du soutien par les pairs autochtones (36%).

Alors que les autres groupes présentaient des résultats relativement similaires au sujet de l'accès et du désir d'obtenir des services reliés aux problèmes de drogue et d'alcool, on voit une forte différence entre les deux chez les hommes inuits. Un peu plus du tiers d'entre eux affirment avoir utilisé des services reliés aux problèmes d'alcool (36%), et une proportion identique déclare en avoir besoin. Néanmoins, très peu d'entre eux ont mentionné avoir besoin de services reliés aux problèmes de drogues (20%) et encore moins en ont utilisés (7%).

Outre les services de santé physique, nous retrouvons ici encore une forte demande pour les services de guérison spirituelle (46%) et les services de soutien par les pairs autochtones (73%).

Figure 15 - Préférences pour les types de services offerts dans l'immeuble selon la catégorie de répondant



La figure 15 présente les types de services que les répondants souhaiteraient obtenir dans l'immeuble même, s'ils habitaient dans un logement temporaire, ou un logement social ou communautaire, dans un refuge ou dans un logement communautaire pour Autochtones.

L'espace communautaire et culturel est la réponse que nous avons obtenue la plus régulièrement, et il s'agit toujours de la réponse principale (ou presque) pour les différents groupes de répondants. Cet espace communautaire et culturel semble particulièrement populaire auprès des femmes.

Les femmes issues des Premières Nations étaient très nombreuses à vouloir obtenir des programmes d'aide financière (42%), bien qu'il s'agisse là aussi d'une réponse relativement populaire en général, sauf chez les femmes inuites (13%).

La présence d'espaces communautaires et culturels constitue l'un des services les plus demandés, pour les répondants souhaitant habituer dans des logements sociaux ou communautaires.

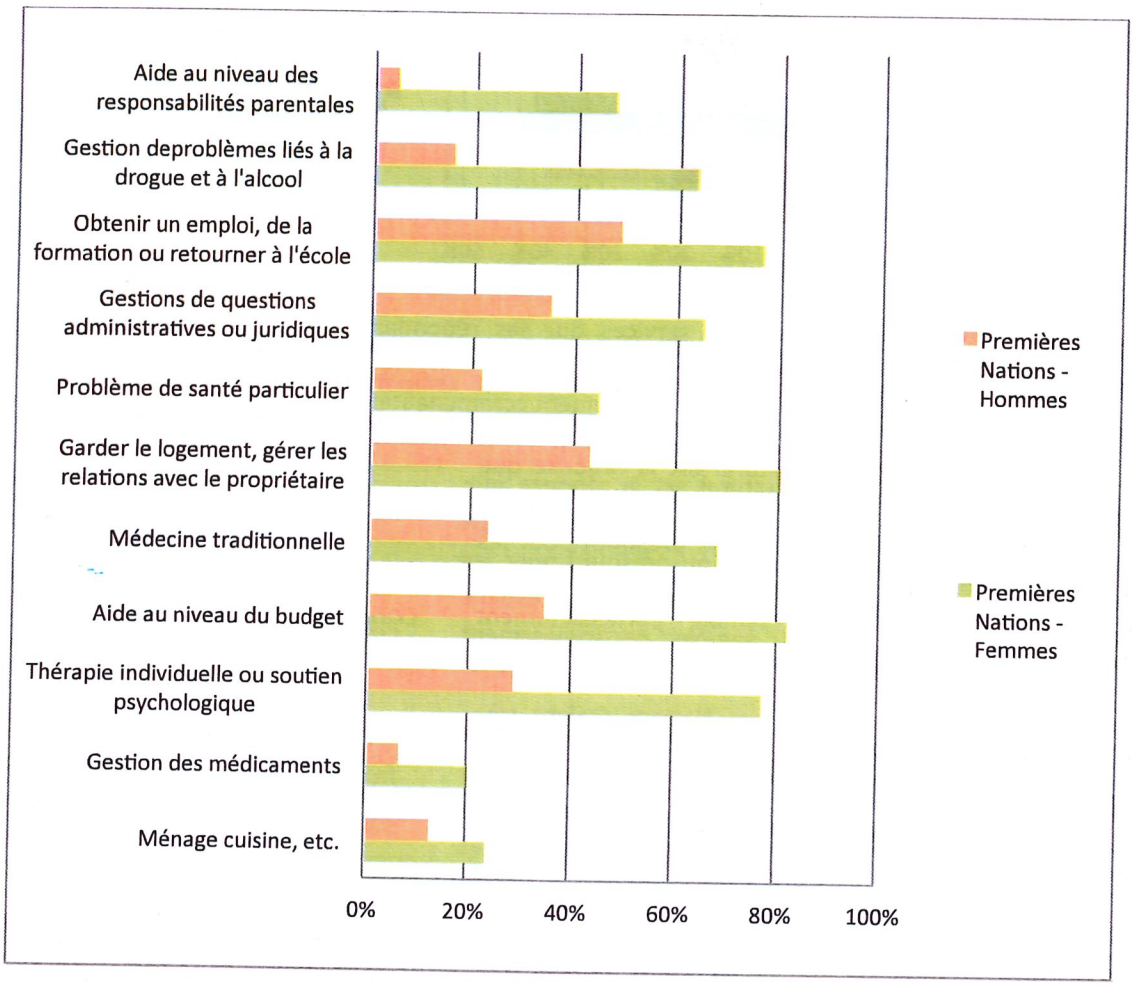
Finalement, la présence d'intervenants sur place, ainsi que les cuisines communautaires, sont les deux réponses suivantes ayant reçu le plus de réponses, en nombre relativement équivalent pour tous les groupes excepté pour les hommes inuits, qui sont très peu nombreux à souhaiter avoir accès à une cuisine communautaire (7%).

Les femmes et les hommes des Premières Nations souhaiteraient, dans des proportions très similaires, à respectivement 20% et 21%, que des gardiens de sécurité soient présents dans l'immeuble où ils demeureraient.

Par contre, aucun des services qui pourraient potentiellement être offerts dans un immeuble tel qu'un refuge ou un logement social ou communautaire ne récolte l'adhésion de plus de la moitié des participants qui souhaiteraient demeurer dans ce type d'habitation.

Les figures 16 et 17 illustrent les services dont les répondants estiment avoir besoin s'ils possédaient leur propre appartement. Ceux qui disposent déjà d'un logement ont aussi répondu et ne sont pas différenciés dans les résultats présentés ici.

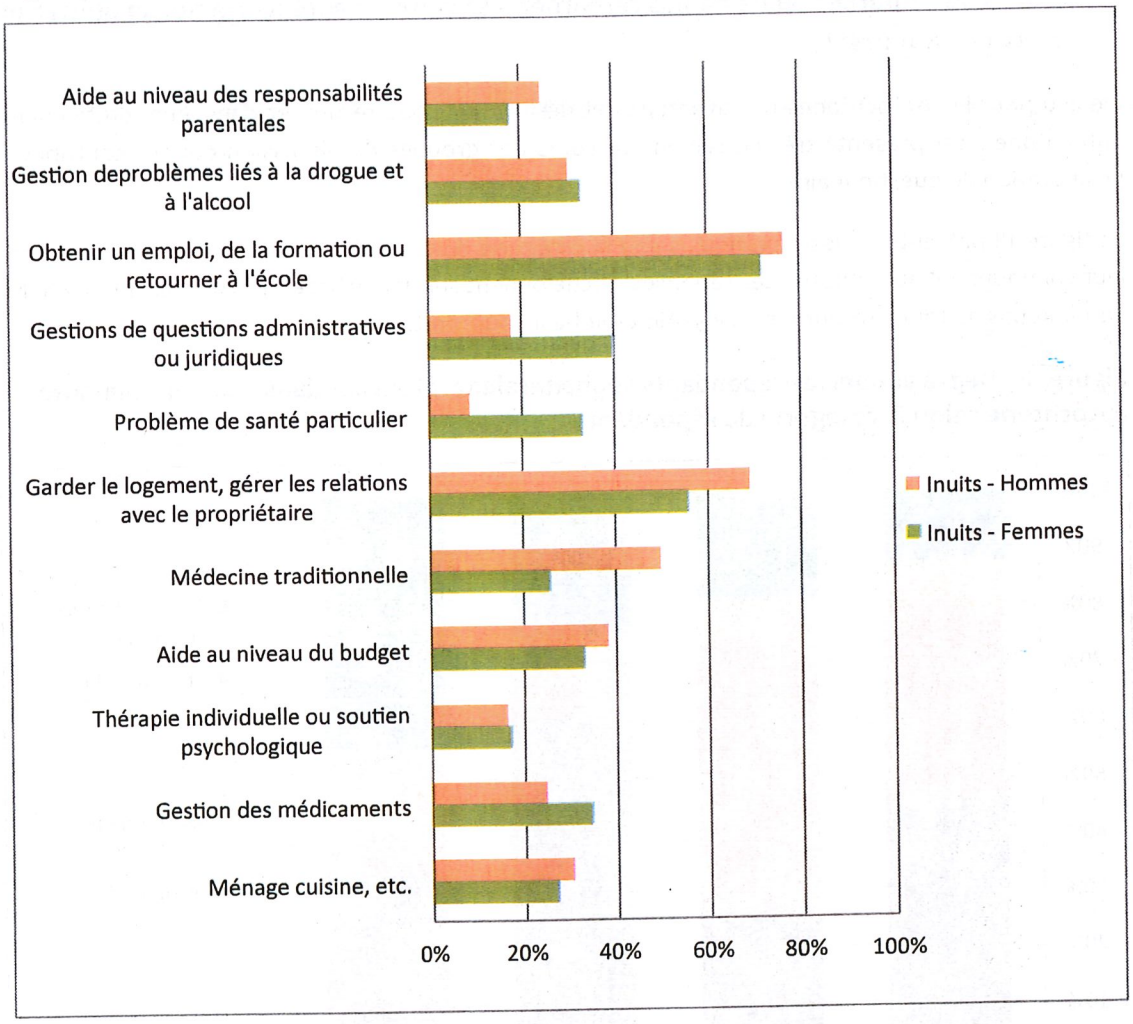
Figure 16 - Besoins de services à domicile exprimés par les répondants des Premières Nations



Chez les répondants des Premières Nations, pour tous les types de services confondus, les femmes réclament davantage de services que les hommes. Ces derniers souhaitaient surtout avoir accès à de

l'aide pour obtenir un emploi ou de la formation (48%), ainsi que pour garder le logement et gérer les relations avec le propriétaire (43%). Pour les femmes, les services plébiscités sont surtout ceux pour l'aide au budget (82%), l'aide pour garder le logement et gérer les relations avec le propriétaire (80%), l'aide pour obtenir un emploi ou de la formation (76%) et la thérapie individuelle et le soutien psychologique (77%).

Figure 17 - Besoins de services à domicile exprimés par les répondants inuits



Les Inuits, autant les hommes que les femmes, tendent à avoir répondu de la même manière au sujet des services auxquels ils souhaiteraient avoir accès s'ils obtenaient un appartement. Les services les plus populaires concernaient l'aide à obtenir un emploi ou de la formation (respectivement 72% et 77%) et l'aide pour garder le logement et gérer les relations avec le propriétaire (respectivement 56% et 69%).

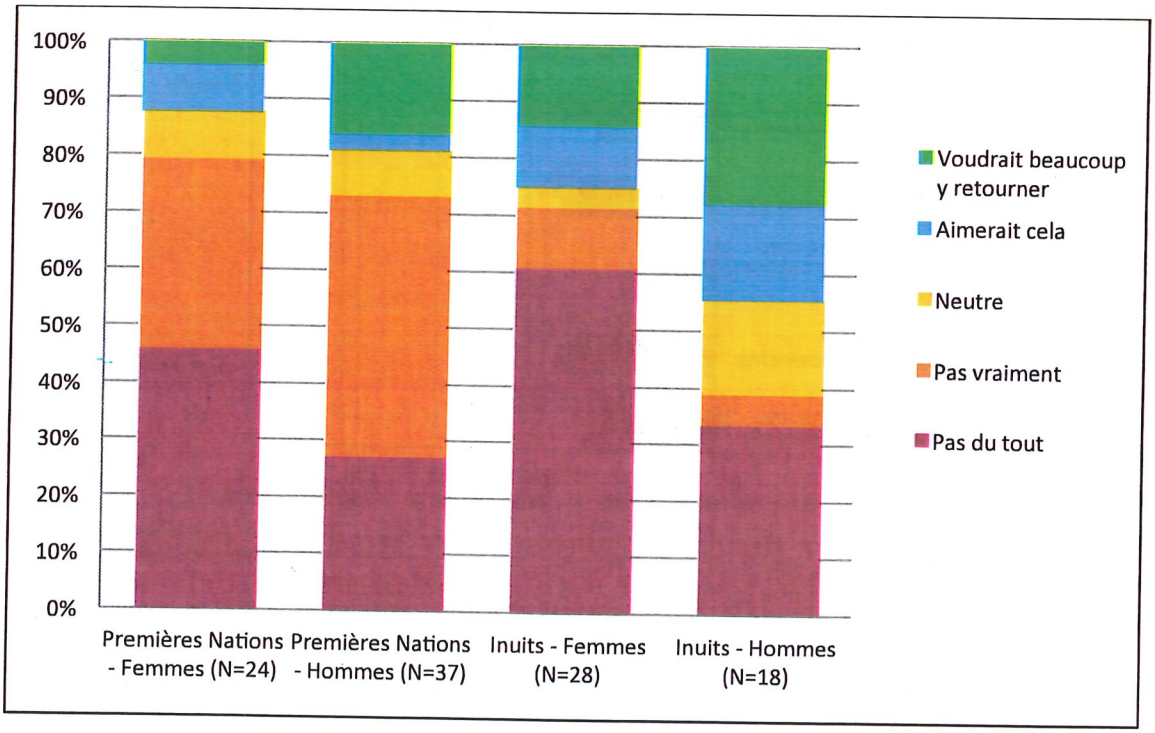
Les réponses des hommes se distinguent de celles des femmes au sujet de leurs préférences d'accès à la médecine traditionnelle: 50% souhaiteraient en bénéficier, contre 26% pour les femmes. Les femmes étaient quant à elles davantage portées à souhaiter obtenir du soutien pour des problèmes de santé particuliers (33%, contre 9% pour les hommes) et pour obtenir de l'aide afin de gérer des questions administratives ou juridiques (40%, contre 18% pour les hommes).

4.5 Raisons de retourner ou de ne pas retourner à sa communauté d'origine, de quitter ou de rester à Montréal

L'enjeu pour les Autochtones des avantages et désavantages de retourner dans leur communauté autochtone s'est présenté très clairement au cours des groupes de discussion qui ont contribué à l'élaboration du questionnaire.

La figure 18 présente le désir exprimé, selon la catégorie de répondants, de retourner ou non dans leur communauté autochtone. Les réponses s'échelonnent sur une échelle de Likert, allant de « 1- Ne voudrait pas du tout y retourner » à « 5- Aimerait beaucoup y retourner ».

Figure 18 - Degré auquel les répondants souhaiteraient retourner dans leur communauté autochtone selon la catégorie de répondant[6]



[6] Pour ce graphique, les différences entre Inuits et membres des Premières Nations sont statistiquement significatives (X^2 à $p<0,01$)

À l'exception des hommes inuits, la majorité des répondants ne souhaitent « pas vraiment » ou « pas du tout » retourner dans leur communauté d'origine: c'est le cas de 79% des femmes des Premières Nations, de 73% des hommes des Premières Nations, et de 72% des femmes inuites. L'idée de regagner leur communauté ne sourit globalement qu'à une minorité des répondants: 25% des femmes inuites, 12% des femmes des Premières Nations et 19% des hommes des Premières Nations déclarent qu'ils « aimeraient ou aimeraient beaucoup » y retourner.

Les hommes inuits se distinguent clairement des trois autres groupes: 45% d'entre eux « aimeraient ou aimeraient beaucoup » retourner vivre dans leur communauté d'origine, et seulement 39% ne souhaitent « pas vraiment » ou « pas du tout » retourner y vivre. Une bonne proportion d'entre eux – 16% – s'étant aussi déclarés neutres sur la question, les hommes inuits semblent nettement plus ouverts à retourner dans leur communauté.

L'idée de regagner leur communauté ne sourit qu'à une minorité de répondants. Seuls les hommes inuits présentent un certain intérêt, puisque 45% d'entre eux aimeraient y retourner.

Lorsqu'on se concentre uniquement sur les réponses aux extrémités de l'échelle (« 1- Ne voudrait pas du tout y retourner » et « 5- Aimerait beaucoup y retourner ») on remarque que les femmes sont plus catégoriquement opposées à un retour potentiel dans leur communauté que leurs homologues masculins. C'est l'opinion exprimée par 60% de femmes inuites (contre 33% pour les hommes) et par 46% des femmes des Premières Nations (contre 27% pour les hommes). La tendance est inversée lorsqu'on considère uniquement le pourcentage de répondants déclarant qu'ils « aimeraient beaucoup retourner dans leur communauté». Même si cela concerne un plus faible pourcentage des répondants sur le total, les hommes sont généralement plus enclins que leurs homologues féminins à choisir cette option. C'est le cas chez 28% des hommes inuits (contre 14% chez les femmes) et chez 16% des hommes des Premières Nations (contre 4% chez les femmes).

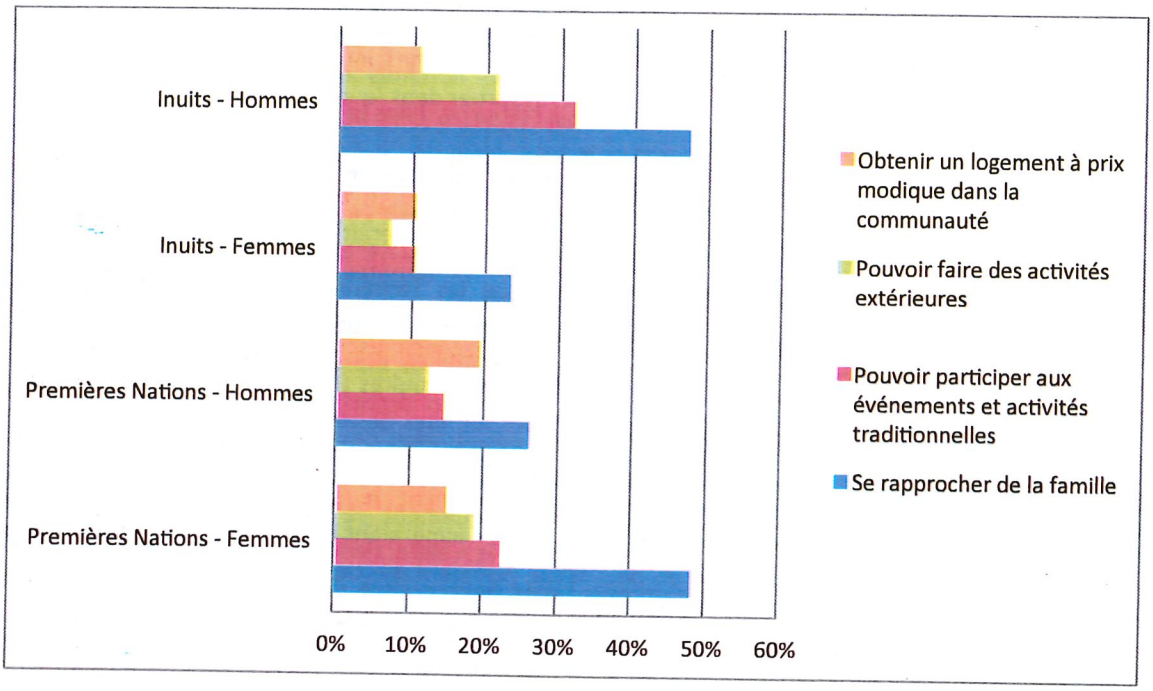
Afin de mieux comprendre les raisons qui sous-tendaient ces choix, nous avons ensuite exploré l'importance relative de différentes raisons de retourner ou ne pas retourner à sa communauté d'origine ; puis, inversement, de quitter Montréal ou d'y rester. Les raisons possibles nous ont été suggérées par les participants aux groupes de discussion, et elles sont plus ou moins nombreuses selon la question.

La figure 19 présente les raisons pour lesquelles les répondants retourneraient vivre dans leur communauté, réparties selon la catégorie de répondants.

La raison la plus souvent évoquée pour retourner vivre dans sa communauté est le fait de souhaiter se rapprocher de sa famille. Cette réponse est prédominante chez les hommes inuits ainsi que chez les femmes des Premières Nations : autour de 47% d'entre eux ont mentionné cette motivation. La proportion baisse aux alentours de 25%, tout en demeurant la raison principale, chez les hommes des Premières Nations et les femmes inuites.

Les hommes (19%) et les femmes (15%) des Premières Nations mentionnent plus souvent comme raison que les Inuits (10% dans les deux cas) de pouvoir obtenir un logement à prix modique dans leur communauté. Un tiers des hommes inuits souhaitent retourner dans la communauté afin de participer aux événements et activités traditionnelles, une proportion supérieure à celle pour les autres groupes de répondants. Ils sont aussi plus nombreux que les autres (21%) à vouloir regagner leur communauté pour pouvoir accomplir des activités extérieures.

Figure 19 - Raisons de retourner vivre dans la communauté autochtone d'origine selon la catégorie de répondant



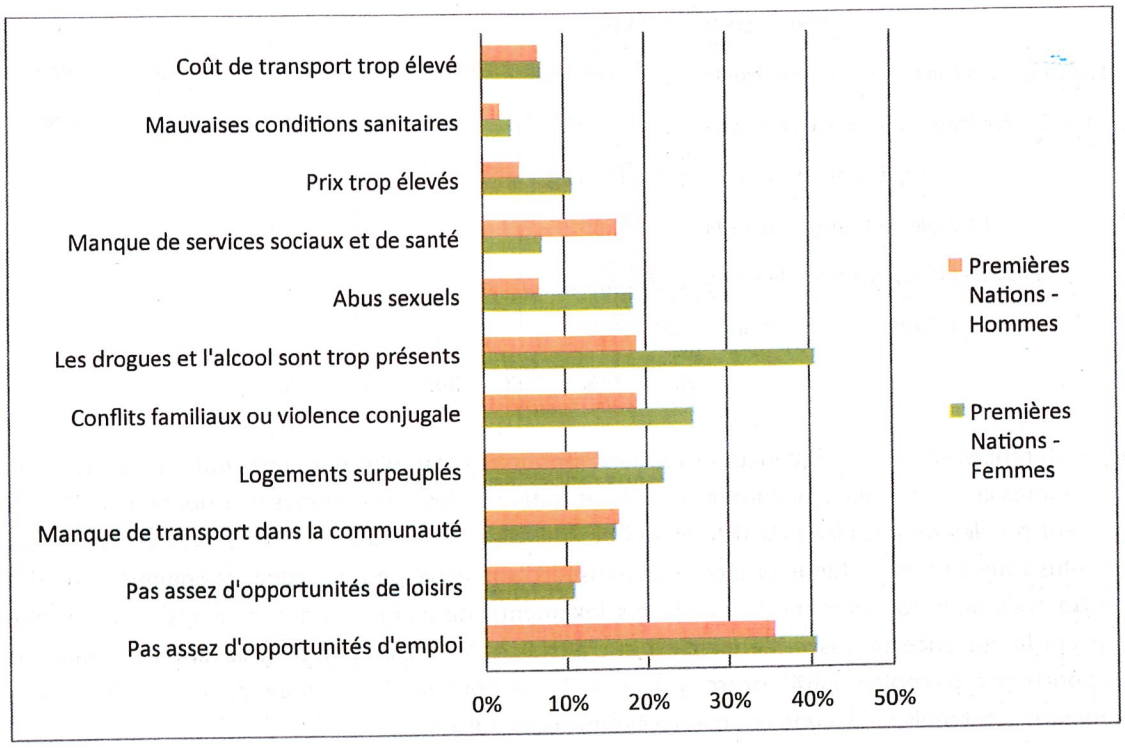
Nous avions noté que les femmes inuites étaient de loin les plus nombreuses à ne pas du tout vouloir retourner dans leur communauté d'origine : ce sont également elles qui mentionnent le moins souvent des raisons d'y retourner: la seule que plus de 10% nomment est de pouvoir se rapprocher de la famille (23%).

La figure 20 présente les raisons qu'ont mentionnées les répondants des Premières Nations pour lesquelles ils ne sont pas retournés dans leur communauté autochtone. Les hommes des Premières Nations rapportent principalement le manque d'opportunités d'emploi (36%), la présence excessive d'alcool et de drogues (19%), les conflits familiaux ou la violence conjugale (19%), le manque de services sociaux dans la communauté (17%), le manque de transports dans la communauté (19%) et les logements surpeuplés (14%). Les femmes des Premières Nations choisissent parmi ces options de façon assez similaire, avec trois exceptions notables : les femmes rapportent 2 fois plus fréquemment que les hommes la présence excessive des drogues et de l'alcool (41% contre 19%) et près de 3 fois plus que les hommes les abus sexuels (19% contre 7%). En revanche, les hommes

mentionnent 2 fois plus fréquemment que les femmes le manque de services sociaux et de santé (17% contre 7%).

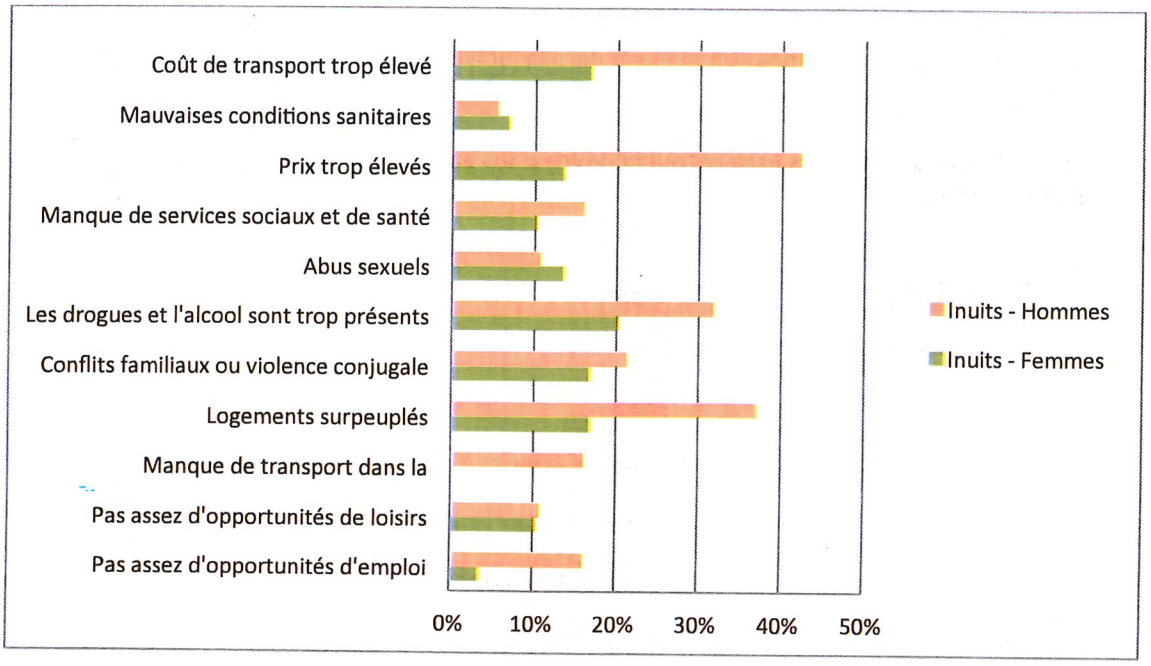
Quelques répondants ont donné des réponses autres, affirmant principalement qu'ils retourneraient pour des moments ponctuels (pour un mariage dans la famille ou pour une visite, par exemple). Cinq répondants ont donné des réponses de ce type.

Figure 20 - Raisons de ne pas être retourné vivre dans sa communauté autochtone - Premières Nations



La figure 20 présente les raisons qu'ont mentionnées les répondants inuits pour lesquelles ils ne sont pas retournés dans leur communauté autochtone. Malgré leur aversion plus tranchée à retourner vivre dans leur communauté par rapport aux hommes, les femmes inuites mentionnent moins fréquemment que ces derniers des motifs qui justifieraient cette décision. La trop grande présence de drogues et d'alcool est la raison la plus souvent choisie (20%). Les femmes inuites citent aussi les conflits familiaux ou la violence conjugale (17%), les logements surpeuplés (17%), et le coût de transport trop élevé pour regagner leur communauté (17%).

Figure 21 - Raisons de ne pas être retourné vivre dans sa communauté autochtone - Inuits



Les différences entre les fréquences des raisons rapportées sont plus marquées entre les hommes et les femmes chez les Inuits que chez les Premières Nations. Ainsi, les hommes mentionnent 3 fois plus souvent que les femmes les prix trop élevés des denrées alimentaires et autres (42% contre 13%), 2 fois plus souvent que les femmes le coût de transport trop élevé pour regagner sa communauté (47% contre 17%), deux fois plus fréquemment les logements surpeuplés (37% contre 17%), un peu plus souvent la présence excessive de drogues et d'alcool (32% contre 20%), bien davantage le manque d'opportunité d'emplois (16% contre 3%), et 16% mentionnent le manque de transport dans la communauté, tandis qu'aucune femme n'a évoqué cette raison.

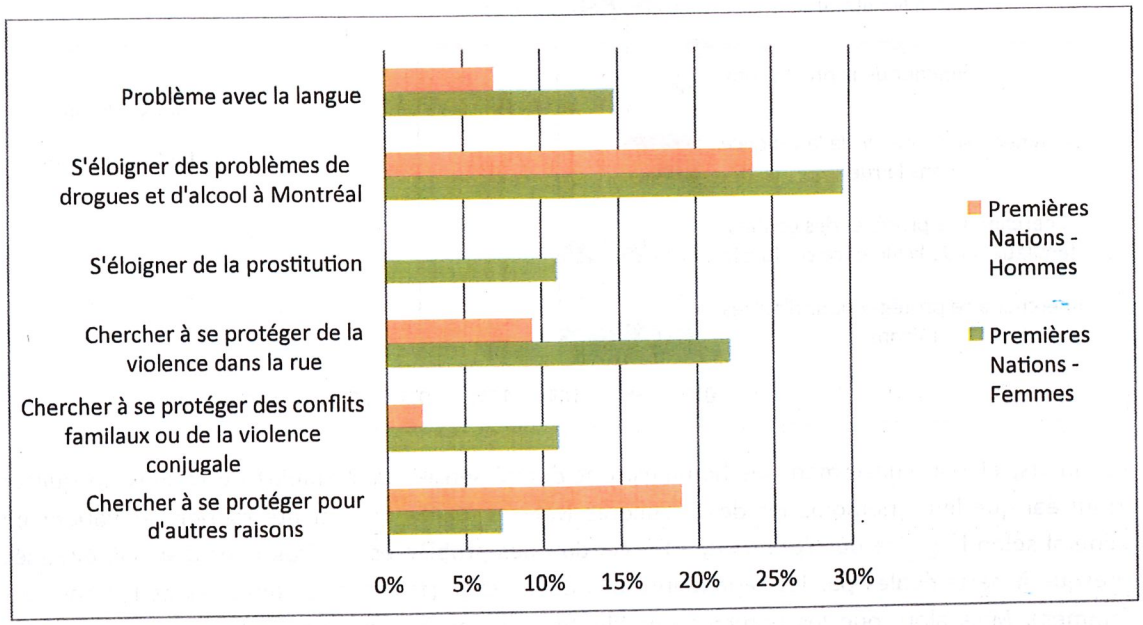
Lorsque nous avons analysé plus en détail ces réponses, nous avons découvert que 55% des répondants du Nunavut et 29% des répondants des Territoires du Nord-Ouest ont déclaré ne pas être retournés dans leur communauté à cause du coût de transport trop élevé. Ce pourcentage est largement plus élevé que pour les autres régions. La différence entre Inuits et membres des Premières Nations, en ce qui concerne les pourcentages qui évoquent les prix des denrées et les coûts de transports, est statistiquement significative (X^2 à $p<0.01$).

Finalement, quelques répondants ont donné des réponses liées à des parcours de vie spécifiques, qui ne peuvent être généralisées. L'un d'entre eux vient tout juste de sortir de prison, raison pour laquelle il n'est pas retourné. Un autre affirme qu'il a été placé à Montréal dans sa jeunesse et n'a plus de contact avec sa communauté. Un autre affirme qu'il y a eu un décès dans sa famille et qu'il ne

souhaite pas y retourner pour cette raison. Au total, 8 répondants ont donné des réponses de ce type.

Les figures 22 et 23 illustrent les différentes raisons données par les répondants qui les pousseraient à quitter Montréal. Cela nous donne un aperçu des principales problématiques auxquelles ils font face, ainsi que les différences entre les groupes.

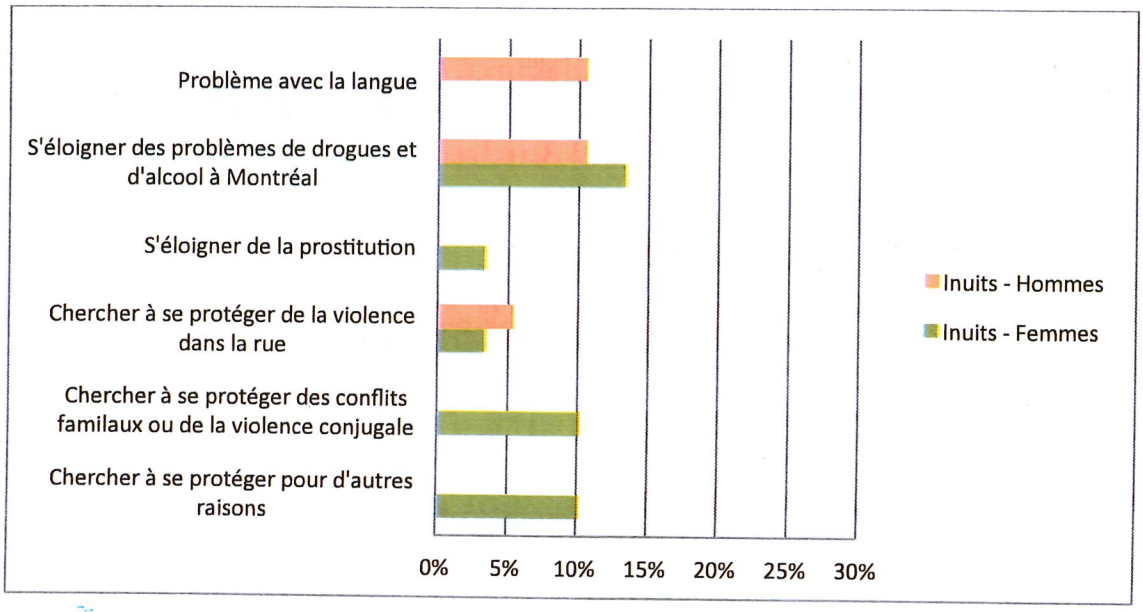
Figure 22 - Raisons de vouloir quitter Montréal exprimées par les répondants des Premières Nations



Les hommes et les femmes des Premières Nations se distinguent en ce qui a trait aux raisons qui les pousseraient à quitter Montréal. Les femmes mentionnent principalement la volonté de s'éloigner des problèmes de drogues et d'alcool à Montréal (30%) ainsi que de se protéger de la violence dans la rue (22%). Les problèmes liés à la langue pourraient motiver 15% des femmes à quitter Montréal. Chercher à s'éloigner de la prostitution est également un enjeu qui concerne uniquement les répondantes: 11% d'entre elles souhaiteraient quitter Montréal pour cette raison. De la même manière, les conflits familiaux ou la violence conjugale sont davantage mentionnés par les femmes des Premières Nations (11%) que les hommes, où cet enjeu n'est pratiquement pas soulevé (2%).

Les hommes mentionnent principalement la volonté de s'éloigner des problèmes de drogue et d'alcool à Montréal (24%) ainsi que de se protéger pour d'autres raisons (19%).

Figure 23 - Raisons de vouloir quitter Montréal exprimées par les répondants inuits

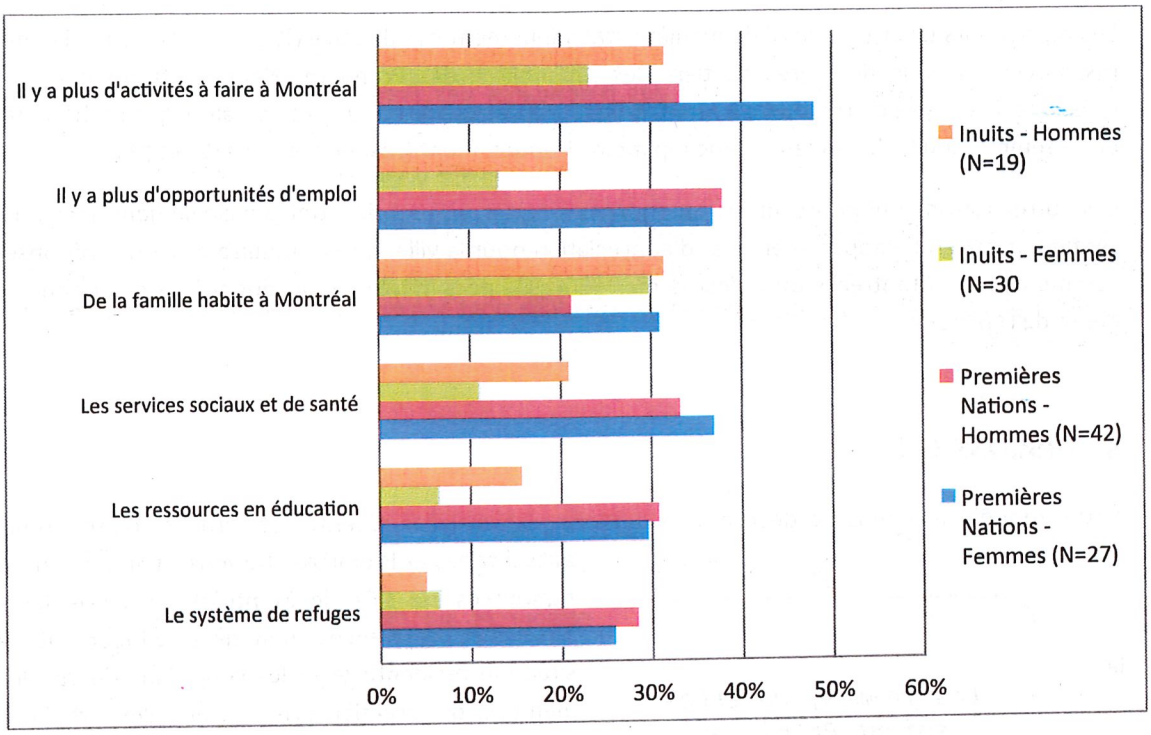


Les Inuits, et particulièrement les hommes, ont donné sensiblement moins de raisons de quitter Montréal que leurs homologues des Premières Nations. Celles qui ont été rapportées varient en général selon le genre du répondant, à l'exception des problèmes de drogue et d'alcool, évoqués presque à parts égales par les répondants des deux sexes (11% chez les hommes et 13% chez les femmes). Mais alors que les hommes ont identifié des problèmes avec la langue (11%), et, plus rarement, le désir de se protéger de la violence dans la rue (5%), les femmes choisissent beaucoup plus souvent qu'eux la volonté de se protéger des conflits familiaux et de la violence conjugale (10% contre 0%), ou de vouloir se protéger pour d'autres raisons (10% contre 0%). Aucune n'a indiqué qu'un problème avec la langue serait une raison de quitter Montréal.

Lorsqu'on examine de plus près le profil des répondants qui déclarent vouloir quitter Montréal à cause de problèmes avec la langue, on constate que la majorité de ceux-ci, soit 55%, ne parle que l'anglais.

Quelques répondants ont aussi cité qu'ils quitteraient Montréal pour d'autres motifs. Sans faire de distinction selon la catégorie de répondant, les raisons rapportées sont principalement « pour obtenir du travail ailleurs » (4 répondants), ou « pour se rapprocher de la famille » (7 répondants).

Figure 24 - Raisons de rester à Montréal selon la catégorie de répondant



La figure 24 présente les raisons évoquées pour rester à Montréal selon la catégorie de répondants.

Les hommes et les femmes des Premières Nations tendent à donner des réponses similaires. Les raisons qui sont le plus souvent rapportées, en ordre décroissant, sont les activités à faire à Montréal, les opportunités d'emploi et les services sociaux et de santé qui s'y trouvent. Les femmes se distinguent des hommes en évoquant plus fréquemment comme raison de rester à Montréal les activités à y faire (48% contre 33%), ou la famille qui y demeure (31% contre 21%).

Autant chez les hommes que les femmes inuits, les deux raisons les plus fréquemment évoquées sont la famille habitant à Montréal (respectivement 32% et 30%), et le fait qu'il y a plus d'activités à faire à Montréal (respectivement 32% et 23%). Sauf pour la famille à Montréal, les Inuits, et particulièrement les femmes, ont été beaucoup moins nombreux à évoquer des raisons de rester.

La présence de refuges ne semble pas l'une des raisons principales pour les Inuits de rester à Montréal, alors que cela est beaucoup plus important pour les membres des Premières Nations.

Les avis des Inuits et des membres des Premières Nations se distinguent fortement sur l'utilisation du système de refuges, et ce de manière statistiquement significative (X^2 à $p<0.01$): alors que plus du quart des répondants des Premières Nations ont déclaré

rester à Montréal entre autres pour le système de refuges, cette proportion est nettement moins importante pour les Inuits, avec une moyenne de 6%.

Les répondants divergent aussi de manière statistiquement significative (X^2 à $p<0.01$) sur le plan des ressources en éducation: près du tiers des répondants des Premières Nations affirment que la présence de ce type de ressource à Montréal est une des raisons pour y rester, alors que les hommes et les femmes inuits l'évoquent beaucoup moins fréquemment (respectivement 16% et 7%).

Les autres raisons qui poussent les répondants à rester à Montréal sont principalement liées à un sentiment général d'appartenance et d'appréciation pour la ville, qui se traduisent par des réponses comme « j'aime Montréal » ou « c'est la meilleure ville pour vivre ». Sept répondants ont donné ce genre de réponses.

5 DISCUSSION

Cette enquête a permis de décrire les situations résidentielles récentes et actuelles d'utilisateurs autochtones – Premières Nations et Inuits - de 8 ressources sur l'île de Montréal, ainsi que leurs besoins et préférences en matière de logement. Si la situation résidentielle et les conditions de vie des membres des Premières Nations en milieu urbain au Canada ont fait l'objet de nombreuses études, celles des Inuits, dont la présence significative dans les villes du sud est un phénomène plus récent, sont moins bien connues. Globalement, l'enquête fait ressortir un certain nombre de tendances communes, tout en révélant un portrait différencié entre les quatre groupes - hommes et femmes, Premières Nations et Inuits.

Les femmes, qu'elles soient Premières Nations ou Inuites, tendent à être plus jeunes et plus pauvres. Elles sont plus susceptibles d'avoir leur propre logement et une plus faible proportion d'entre elles rapportent avoir passé une nuit ou plus au cours des 6 derniers mois dans un refuge d'urgence.

En ce qui concerne les tendances communes, on note dans tous les groupes une proportion importante d'individus qui se trouvent dans des situations résidentielles précaires, n'occupent pas d'emplois peu rémunérés et déclarent de faibles revenus. Très ont habité dans un logement social au cours des 6 derniers mois, la proportion n'atteignant 20% pour aucun groupe. Seules les femmes des Premières Nations habitent dans plus de la moitié des cas dans leur propre logement au moment de l'entrevue, la proportion étant entre environ le quart et le tiers pour les autres groupes. La proportion de répondants qui touche des revenus d'emploi varient entre 7% pour les femmes des Premières

Nations, et 27% pour les hommes des Premières Nations. La grande majorité de tous les groupes ont des revenus mensuels au-dessous de 1000 $. Ces statistiques peu favorables subsistent en dépit du fait qu'environ la moitié des répondants demeurent à Montréal depuis 5 ans ou plus. Ces observations concordent globalement avec ce que beaucoup d'autres chercheurs ont noté (DeVerteuil & Wilson, 2010; Hanselmann, 2001; Peters, 2012; Walker, 2005). Les niveaux d'éducation et de formation des membres des communautés autochtones tendent à être moins élevés que ceux de la population non-autochtone (Hanselmann, 2001; Peters, 2012). Ils sont aussi plus souvent affectés par une variété de handicaps (problèmes de santé physique et mentale, abus de substances) ainsi que par les effets de la violence interpersonnelle et du racisme (Adelson, 2005; Peters, 2012).

La grande majorité de tous les groupes ont des revenus mensuels au-dessous de 1000$. Ces statistiques peu favorables subsistent en dépit du fait qu'environ la moitié des répondants demeurent à Montréal depuis 5 ans ou plus

On ne voit, parmi nos répondants, que quelques différences systématiques entre les hommes et les femmes, qu'ils soient membres des Premières Nations ou inuits. Les femmes tendent à être plus jeunes et plus pauvres. Elles sont plus susceptibles d'avoir leur propre logement, et une plus faible proportion d'entre elles rapportent avoir passé une nuit ou plus au cours des 6 derniers mois dans des lieux extérieurs ou en prison. Néanmoins, elles sont plus nombreuses à se déclarer insatisfaites ou très insatisfaites de leur situation résidentielle, même si le fait d'avoir son propre logement est, tous groupes confondus, fortement associé à une plus grande satisfaction à l'égard de sa situation résidentielle. Le fait que les différences entre hommes et femmes tendent à aller dans un sens ou dans l'autre selon si le répondant est membre des Premières Nations ou inuit pourrait refléter les différences culturelles importantes entre les Premières Nations et les Inuits; il pourrait aussi être le résultat de la relativement faible taille de notre échantillon.

Certaines autres différences entre les catégories de répondants ressortent aussi. Les membres des Premières Nations qui fréquentent les ressources ayant participé à notre étude semblent à plusieurs égards mieux intégrés que les Inuits, même si leurs dates d'arrivée à Montréal, sexes confondus, sont comparables. Ils viennent plus souvent du Québec : 61%, contre 38% pour les Inuits. Ainsi 57% parlent Français (seulement ou en plus d'une ou deux autres langues), contre seulement 30% des Inuits. Une plus grande proportion (80% contre 57% pour les Inuits) reçoivent des prestations d'aide sociale ou de solidarité sociale, de sorte qu'une plus grande proportion d'entre eux (89% contre 77% pour les Inuits) vivent avec plus de 500 $ par mois. Les hommes et les femmes des Premières Nations sont proportionnellement plus nombreux que leurs homologues Inuits à avoir passé, au cours des 6 derniers mois, au moins une nuit dans leur propre appartement ou dans une maison de chambres. Si on ne voit pas de différence entre les hommes des Premières Nations et les Inuits quant à la proportion qui ont présentement leur propre logement, les femmes des Premières Nations sont presque deux fois plus susceptibles de se retrouver dans cette situation que les hommes et les femmes inuits. À la fois les hommes et les femmes des Premières Nations rapportent avoir utilisé des services liés à des questions juridiques ou administratives ainsi que des services de santé mentale ou physique en plus grande proportion que leurs homologues inuits; les différences sont généralement

moins marquées, ou alors elles tendent à aller dans l'autre sens, pour les autres services tels que le soutien par les pairs autochtones, la guérison spirituelle, et le traitement pour l'abus de drogues ou d'alcool. En revanche, les membres des Premières Nations, à la fois les hommes et les femmes, sont plus enclins à rapporter avoir été dans un refuge ou en prison au cours des six derniers mois, et ils n'ont pas plus de chances d'avoir des revenus d'emploi que les Inuits.

Globalement, les Inuits que nous avons interviewés, isolés en partie par la langue, semblent plus susceptibles de former une communauté à part à l'intérieur de Montréal, moins en contact avec le réseau de services publics, et moins attirés par ce réseau, que les membres de Premières Nations. C'est aussi une communauté plus vulnérable, plus pauvre, moins susceptible d'avoir son propre logement

On note aussi que les Inuits sont plus nombreux à être en contact avec un ou des membres de leur famille à Montréal qui n'habitent pas avec eux. La présence de membres de la famille à Montréal est également une des deux seules raisons relativement souvent mentionnées par les Inuits pour vouloir rester à Montréal, l'autre étant le fait qu'on y trouve plus d'activités. Beaucoup moins que les Premières Nations, les Inuits voient les services disponibles à Montréal – refuges, services de santé et services sociaux, ressources en éducation, emplois potentiels, comme des raisons d'y rester.

Ainsi, globalement, les Inuits que nous avons interviewés, isolés en partie par la langue, semblent plus susceptibles de former une communauté à part à l'intérieur de Montréal, moins en contact avec le réseau de services publics, et moins attirés par ce réseau, que les membres des Premières Nations. C'est aussi une communauté plus vulnérable, plus pauvre, moins susceptible d'avoir son propre logement.

De pair avec leur moins bonne intégration à Montréal, les Inuits, surtout les hommes, se rapportent nettement plus enclins à retourner à leur communauté d'origine que les membres des Premières Nations. Le désir de se rapprocher de la famille et de participer à des activités traditionnelles sont les raisons qu'ils invoquent le plus souvent. Toutefois ce sont aussi les hommes inuits qui nomment le plus de raisons de ne pas y être retourné. Non seulement le coût du transport pour y retourner leur paraît trop élevé, surtout pour ceux qui viennent de communautés plus éloignées (ce qui bien sûr n'exclut pas un désir de retourner) mais aussi tout autant ou presque, le prix des denrées alimentaires et autres articles, le surpeuplement des logements, la présence de drogues et d'alcool sont nommés comme raisons de ne pas être retourné. Il semble ainsi que les hommes inuits soient, en comparaison avec les autres groupes, plus écartelés en ce qui concerne leur attitude face à leur communauté d'origine : désirant le plus quitter Montréal pour y retourner, mais nommant le plus de raisons de ne pas y être retournés. Ces résultats suggèrent qu'un plus grand investissement dans les communautés inuites, pour y améliorer les conditions à la fois matérielles et sociales, ainsi que le

subventionnement des billets de retour, pourraient freiner l'exode des Inuits, surtout des hommes, vers Montréal, et très probablement vers les autres villes du sud.

En ce qui concerne les préférences exprimées en matière de logement, à Montréal, nos résultats font ressortir deux options comme particulièrement attrayantes : avoir son propre appartement ou maison avec subvention au loyer, ou habiter dans un logement communautaire pour Autochtones avec services culturellement adaptés. Certains intervenants qui ont passé le questionnaire rapportent que les répondants ne voyaient pas nécessairement la distinction entre son propre appartement ou maison avec subvention au loyer et un logement subventionné. Il faut donc interpréter les distinctions rapportées entre ces catégories avec une certaine prudence. De plus, l'option d'avoir son propre appartement ou maison avec subvention au loyer a été présentée sans référence au soutien d'un gestionnaire de cas qui y serait associée, tel que l'on retrouverait dans le cas d'un programme de type « SRA » (stabilité résidentielle avec accompagnement). Néanmoins, il nous semble que ces résultats suggèrent que l'approche SRA mérite d'être explorée.

À Montréal au moment où ces lignes sont écrites, The Open Door est en train d'expérimenter l'option SRA auprès d'Autochtones principalement Inuits, tandis que Chez Doris offre à une clientèle autochtone féminine, inuite ou membre des Premières Nations, un programme d'intégration au logement moins coûteux, sans supplément au loyer et avec un ratio clients : intervenant nettement supérieur (plus de 20 :1 comparativement à 8 :1 pour The Open Door). Un projet d'évaluation comparant ces deux approches est en cours. Les résultats préliminaires en ce qui concerne le projet de The Open Door suggèrent que, si l'approche SRA légèrement adaptée à la culture inuite convient très bien à certains, elle aurait peut-être besoin d'être intégrée à une approche plus globale. En effet, tous ne veulent pas d'emblée intégrer un appartement si cela signifie aussi devoir rencontrer un intervenant chaque semaine (Isaak, 2017). De plus, un grand nombre de répondants affirment ressentir de la solitude dans leur appartement. Cette solitude, ressentie le soir, peut mener à une plus grande consommation d'alcool avec des amis, ce qui peut engendrer des difficultés au niveau du maintien en logement (Ly, 2017). Plusieurs répondants ont exprimé le souhait d'avoir un espace culturel ou communautaire dans leur immeuble. Peut-être que la mise à disposition d'un tel espace proche d'un ensemble d'appartements indépendants, ouvert le soir, pourrait aider à combler ce besoin.

Les résultats indiquent en même temps que les préférences sont partagées entre l'appartement autonome avec supplément au loyer, et le logement spécifiquement pour Autochtones. De la même façon, Piat et collègues avaient noté une diversité de préférences exprimées chez les personnes ayant des troubles mentaux et demeurant dans des ressources résidentielles (Piat et al., 2008), même si la tendance était à vouloir un logement plus autonome. Ainsi, cette option aussi mérite d'être explorée. Nos résultats suggèrent qu'elle pourrait présenter un intérêt particulier pour les hommes inuits, et pour les adultes de 50 ans et plus en général. Considérant les différences culturelles entre les Inuits et les Premières Nations, des projets résidentiels adaptés à chacun de ces groupes méritent aussi d'être explorés.

Notons enfin quelques limites de l'étude. La faible taille échantillonnale, particulièrement lorsqu'on commence à analyser les différences entre les sous-groupes, est une limite importante de cette étude. Les pourcentages et les résultats des tests statistiques que nous avons relevés doivent être interprétés avec prudence, d'autant plus que nous ne savons pas dans quelle mesure les hommes et femmes des Premières Nations et inuits sont représentatifs de l'ensemble de ces quatre groupes même parmi les utilisateurs des ressources où nos répondants ont été trouvés. Aussi, il se peut que les répondants aient dans plusieurs cas mal interprété certaines questions, notamment la différence entre son propre appartement ou maison avec subvention ou loyer et un logement subventionné.

Néanmoins, plusieurs résultats semblent plausibles, et suggèrent la pertinence de diverses pistes de recherche. Ce n'est qu'en montant des projets pilotes, à Montréal et dans les communautés d'origine des personnes autochtones, et en les évaluant que l'on pourra conclure de façon plus définitive quel ensemble de programmes et de types de logement répondra le mieux aux préférences et besoins des personnes autochtones en matière de logement.

Considérant les différences culturelles entre le Inuits et les Premières Nations, d projets résidentiel adaptés à chacun de groupes méritent d'être explorés

RÉFÉRENCES

Adelson, N. (2005). The embodiment of inequity: Health disparities in Aboriginal Canada. *Canadian Journal of Public Health/Revue Canadienne de Sante'e Publique*, S45-S61.

Carter, T., & Polevychok, C. (2004). *Literature Review on Issues and Needs of Aboriginal People*. Retrieved from

DeVerteuil, G., & Wilson, K. (2010). Reconciling indigenous need with the urban welfare state? Evidence of culturally-appropriate services and spaces for Aboriginals in Winnipeg, Canada. *Geoforum, 41*(3), 498-507.

Gouvernement du Québec. (2014). *Mobilisés et engagés pour prévenir et réduire l'itinérance: Plan d'action interministériel en itinérance 2015-2020*. Québec, QC.

Hanselmann, C. (2001). Urban aboriginal people in western Canada. *Calgary: CanadaWest Foundation*.

Harvey, M.-F. (2016). *Itinérance : Portrait de l'itinérance dans les communautés des Premières Nations au Québec.*

Isaak, G (2017), personal communication.

Latimer, E., McGregor, J., Méthot, C., & Smith, A. (2015). *Dénombrement des personnes en situation d'itinérance à Montréal le 24 mars 2015*. Montréal, QC: Ville de Montréal, 7 juillet.

Latimer, E., Méthot, C., & Cao, Z. (2016). *Enquête complémentaire sur la population itinérante sur l'île de Montréal le 24 août 2015*. Montréal, QC: Ville de Montréal, 5 février.

Ly, C. (2017). Comparison of two scattered-site Housing First Programs for Aboriginals in Montreal. Canadian Alliance to End Homelessness conference, Winnipeg, October 25-27 2017.

Peters, E. (2012). 'I like to let them have their time'. Hidden homeless First Nations people in the city and their management of household relationships. *Social & Cultural Geography, 13*(4), 321-338.

Piat, M., Lesage, A., Boyer, R., Dorvil, H., Couture, A., Grenier, G., & Bloom, D. (2008). Housing for Persons With Serious Mental Illness: Consumer and Service Provider Preferences. *Psychiatric Services, 59*(9), 1011-1017. doi:10.1176/appi.ps.59.9.1011

Walker, R. C. (2005). Social cohesion? A critical review of the Urban Aboriginal Strategy and its application to address homelessness in Winnipeg. *The Canadian Journal of Native Studies, 25*(2), 395.

ANNEXE A

Sondage sur les besoins et préférences des Autochtones en matière de logement

Introduction: Bonjour... Merci d'avoir accepté de répondre à ce sondage. Il nous aidera à mieux comprendre vos besoins et préférences au sujet du logement. Vos réponses pourraient aider à améliorer les services donnés aux personnes autochtones habitant à Montréal. Ce sondage prendra environ 15 à 20 minutes à compléter. À la fin du sondage, pour vous remercier de votre temps, je vous donnerai une carte cadeau Tim Hortons d'une valeur de 4$. Toutes vos réponses sont confidentielles. Je ne noterai pas votre nom sur le sondage.

Note à l'intervieweur:

- *Lorsque vous devez lire des choix de réponses, ne lisez pas à voix haute les choix « ne sait pas » ou « refuse de répondre », mais cochez les si c'est ce que le participant répond.*
- *Si la personne n'est pas admissible à remplir le sondage, ne donnez pas la carte-cadeau Tim Hortons.*

QUESTIONS D'ADMISSIBILITÉ

1. **Au cours des semaines précédentes, avez-vous déjà répondu à un sondage sur les besoins et préférences en matière de logement des Autochtones, peut-être à un autre endroit que celui-ci?**

[1] Oui -> Où? _____ ------->	**Si à *Native Montreal*, continuez, sinon remercier et terminer le sondage, ne pas donner la carte Tim**
[2] Non ---------->	**Continuez**
[3] Ne sait pas ou refuse de répondre --------->	**Continuez**

2. **Vous identifiez-vous comme Autochtone, y compris comme membre des Premières nations, Métis ou Inuit?**

[1] Oui ---------->	**Continuez**
[2] Non ---------->	**Remercier et terminer le sondage, ne pas donner la carte Tim**
[3] Ne sait pas ou refuse de répondre ---------->	**Remercier et terminer le sondage, ne pas donner la carte Tim**

SONDAGE

3. **Êtes-vous?:** (*Lisez la liste*)

[1] Premières nations (inscrit) [2] Premières nations (non-inscrit) [3] Métis	[4] Inuit **(passez à la question 5)** [5] Autre: _____	[6] Ne sait pas [7] Refuse de répondre

4. **À quelle Première nation vous identifiez-vous?** (*Ne lisez pas la liste. Cochez ce que la personne dit*)

[1] Abénaquis [2] Algonquins [3] Atikameks [4] Cris [5] Hurons-Wendats	[6] Innus (Montagnais) [7] Malécites [8] Micmacs [9] Mohawks [10] Naskapis	[11] Aucune [12] Autre: _____ [13] Ne sait pas [14] Refuse de répondre

5. **Depuis environ combien de temps êtes-vous à Montréal?**

_____ **jours mois années** (*encerclez la réponse*)	Ne sait pas	Refuse de répondre

6. **Quelle est votre catégorie d'âge ?** (*Lisez la liste*)

[1] Moins de 18 ans [2] 18 – 30 ans [3] 31 – 39 ans	[4] 40 – 49 ans [5] 50 – 64 ans	[6] 65 ans ou plus [7] Refuse de répondre

7. **Comment vous identifiez-vous?** (*Lisez la liste*)

[1] Féminin [2] Masculin	[3] Bispirituel [4] Autre : _____	[5] Ne sait pas [6] Refuse de répondre

8. **Où êtes-vous né?**

Si au Canada ---------->	Province :_____ Ville/Village/Communauté autochtone:_____
Si à l'extérieur du Canada ->	Pays :_____ Année d'arrivée au Canada :_____
Ne sait pas Refuse de répondre	

9. **Quelles langues parlez-vous?** (*Cochez tout ce qui s'applique*)

[1] Anglais [2] Français	[3] Inuktitut [4] Autre:_____	[5] Refuse de répondre

10. **Je vais vous lire une liste de sources de revenus. Dites-moi si vous avez reçu des revenus de l'une de ces sources au cours du dernier mois.** (*Lisez la liste, cochez tout ce qui s'applique*).

	[1] Oui	[2] Non	[3] Ne sait pas /refus
[a] Aide sociale ou solidarité sociale			
[b] Rente d'invalidité privée			

[c] Pension de vieillesse			
[d] Emploi/travail			
[e] Assurance-emploi (chômage)			
[f] Quête			
[g] Autre, précisez:			

11. **Juste pour me donner une idée, environ combien d'argent gagnez-vous habituellement à chaque mois?** *(Lisez la liste, sélectionnez une seule réponse. Veuillez rappeler au répondant que ses réponses sont confidentielles et qu'elles ne seront pas partagées avec l'aide sociale*)

[1] Moins de $500	[4] Entre $1,000 et $1,500	[7] Ne sait pas
[2] Entre $500 et $750	[5] Entre $1,500 et $2000	[8] Refuse de répondre
[3] Entre $750 et $1000	[6] Plus de $2,000	

12. **Quel est votre statut marital?** *(Lisez la liste, sans nécessairement toutes les précisions, ex.: (ne vivant pas en union de fait))*

[1] Célibataire *(ne vivant pas en union de fait)*	[4] Veuve/veuf *(ne vivant pas en union de fait)*	[7] Ne sait pas
[2] Marié(e) et non séparé(e)	[5] Vivant en union de fait	[8] Refuse de répondre
[3] Divorcé(e) *(ne vivant pas en union de fait)*	[6] Séparé(e) *(ne vivant pas en union de fait)*	

13. **Je vais lire une liste de lieux. Dites-moi si vous avez passé une nuit dans n'importe lequel de ces endroits au cours des 6 derniers mois.** (*Lisez la liste, cochez tout ce qui s'applique*)

	[1] Oui	[2] Non	[3] Ne sait pas /refus
[a] A l'extérieur, y compris dans une tente			
[b] Refuge			
[c] Véhicule			
[d] Bâtiment abandonné ou vacant			
[e] Logement temporaire (c'est-à-dire un logement de transition dans un programme)			
[f] Couch surfing (ex.: appartement d'un(e) ami(e))			
[g] Logement subventionné (ex.: HLM, FOHM)			
[h] Votre propre appartement ou maison (privé, sans subvention)			
[i] Chambre dans une maison de chambres			
[j] Foyer de groupe (pour les personnes vivant avec un problème de santé mentale)			
[k] Maison de transition (pour les personnes qui sortent de prison)			
[l] Centre jeunesse (DPJ)			
[m] Hôpital			
[n] Prison (centre de détention ou pénitencier)			
[o] Autre, précisez:			

14. **Vivez-vous actuellement dans votre propre appartement, maison ou logement subventionné (ex.: HLM, FOHM)?**

[1] Oui ---------->	14a. **Avec combien de personnes habitez-vous en ce moment, sans compter celles que vous hébergez de manière temporaire?** *(Veuillez rappeler au répondant que les réponses sont confidentielles et en particulier ne seront pas partagées avec l'aide sociale)* _____(# de personnes) *(si aucune, passez à 14c)* Ne sait pas Refuse de répondre 14b. **Combien de ces personnes sont:** Vos enfants âgés de moins de 18 ans: ____ (# d'enfants) Votre conjoint(e) ou autres membres de la famille : _____(# de personnes) Ne sait pas Refuse de répondre 14c. **Combien de personnes hébergez-vous de manière temporaire?** _____(# de personnes) Ne sait pas Refuse de répondre
[2] Non ---------->	14d. **Depuis combien de temps avez-vous habité dans votre propre logement ou logement subventionné (ex.: HLM, FOHM)?** _____ **jours mois années** *(encerclez la réponse)* Ne sait pas Refuse de répondre 14e. **Cet endroit était-il situé dans une communauté autochtone?** Oui Non Ne sait pas Refuse de répondre
[3] Ne sait pas ------->	*Continuez*
[4] Refuse de répondre ---------->	*Continuez*

15. **Combien d'autres membres de votre famille sont à Montréal et ne vivent pas avec vous, mais avec qui vous êtes en contact?**

[1] _____(# membres de la famille)	[2] Ne sait pas	[3] Refuse de répondre

16. **Sur une échelle de 1 à 5, 1 étant le pire et 5 le meilleur, comment vous sentez-vous par rapport à votre situation actuelle en logement?**



1 Très insatisfait	2 Insatisfait	3 Neutre	4 Satisfait	5 Très satisfait
[6] Ne sait pas		[7] Refuse de répondre		

17. **Pouvez-vous expliquer votre réponse en quelques mots?**

_____
_____
_____
_____

18. **Sur une échelle de 1 à 5, 1 voulant dire pas du tout et 5 beaucoup, dans quelle mesure voulez-vous retourner vivre dans votre communauté autochtone?** (*Lisez la liste*)

[1] Pas du tout [2] Pas vraiment [3] Neutre [4] Aimerait cela [5] Voudrait beaucoup y retourner	[6] Ne s'applique pas [7] Ne sait pas [8] Refuse de répondre

19. **Pour quelles raisons retourneriez-vous vivre dans votre communauté, s'il y en a?** (*Lisez la liste et cochez toutes les réponses possibles en fonction de ce que dit le répondant*)

[1] Aucune [2] Se rapprocher de la famille [3] Pouvoir participer aux événements et activités traditionnelles [4] Pouvoir faire des activités extérieures [5] Obtenir un logement à prix modique dans la communauté	[6] Autre :_____ [7] Pas applicable [8] Ne sait pas [9] Refuse de répondre

20. **Pour quelles raisons n'êtes-vous pas retourné habiter dans votre communauté, s'il y en a?** (*Lisez la liste et cochez toutes les réponses possibles en fonction de ce que dit le répondant*)

☐ [1] Aucune ☐ [2] Pas assez d'opportunités d'emploi ☐ [3] Pas assez de possibilités de loisirs ☐ [4] Manque de transport dans la communauté ☐ [5] Logements surpeuplés ☐ [6] Conflits familiaux ou violence conjugale ☐ [7] Les drogues et l'alcool sont trop présents ☐ [8] Abus sexuels	☐ [9] Manque de services sociaux et de santé ☐ [10] Prix des denrées alimentaires et autres biens de consommation trop élevés ☐ [11] Mauvaises conditions sanitaires ☐ [12] Le coût de transport est trop élevé pour y retourner ☐ [13] Autre :_____ ☐ [14] Ne sait pas ☐ [15] Refuse de répondre

21. **Pour quelles raisons quitteriez-vous Montréal, s'il y en a?** (*Lisez la liste et cochez toutes les réponses possibles en fonction de ce que dit le répondant*)

☐ [1] Aucune ☐ [2] S'éloigner des problèmes de drogues et d'alcool à Montréal ☐ [3] Problème avec la langue	☐ [4] Chercher à se protéger... ☐ [5] Des conflits familiaux ou de la violence conjugale ☐ [6] De la violence dans la rue ☐ [7] S'éloigner de la prostitution ☐ [8] Autre : _____ ☐ [9] Autre: _____ ☐ [10] Ne sait pas ☐ [11] Refuse de répondre

22. **Pour quelles raisons restez-vous à Montréal, s'il y en a?** (*Lisez la liste et cochez toutes les réponses possibles en fonction de ce que dit le répondant*)

☐ [1] Aucune ☐ [2] Le système de refuges ☐ [3] Les ressources en éducation ☐ [4] Les services sociaux et de santé ☐ [5] De la famille habite à Montréal	☐ [6] Il y a plus d'opportunités d'emploi ☐ [7] Il y a plus d'activités à faire à Montréal ☐ [8] Autre :_____ ☐ [9] Ne sait pas ☐ [10] Refuse de répondre

23. **À Montréal, quel type de logement préféreriez-vous habiter, idéalement?** (*Lisez la liste et cochez seulement une réponse*)

☐ [1] Logement subventionné (ex.: HLM, FOHM) ----------> ☐ [2] Logement temporaire *(similaire à un logement subventionné, mais avec une limite de temps pouvant aller jusqu'à 5 ans)* ----------> ☐ [3] Un logement permanent dans un immeuble réservé aux Inuits ou aux membres de Premières nations, avec services culturellement adaptés ----------> ☐ [4] Un refuge pour Autochtones ----------> ☐ [5] Un refuge pour la population en général -->	23.a **À quels types de services aimeriez-vous avoir accès dans votre immeuble?** *(Lisez la liste, cochez tout ce qui s'applique)* ☐ [1] Présence de gardiens de sécurité ☐ [2] Présence d'intervenants ☐ [3] Espace communautaire ou culturel ☐ [4] Cuisine communautaire ☐ [5] Programme d'aide financière ☐ [6] Aucun ☐ [7] Autre:_____ ☐ [8] Ne sait pas ☐ [9] Refuse de répondre
☐ [6] Votre propre appartement ou maison avec subvention au loyer ☐ [7] Une chambre dans une maison de chambres ☐ [8] Autre :_____ ☐ [9] Ne sait pas ☐ [10] Refuse de répondre	

24. **À Montréal, avec qui aimeriez-vous vivre, idéalement?** *(Lisez la liste, cochez tout ce qui s'applique)*

	[1] Ne sait pas /refus	[2] Non	[3] Oui	Si oui, combien?
[a] Seul	☐	☐	☐ →	Passez à la question 26
[b] Avec un partenaire/conjoint	☐	☐	☐ →	
[c] Avec des colocs/amis	☐	☐	☐ →	
[d] Avec des membres de la famille	☐	☐	☐ →	
[e] Autre, précisez: →				

25. **Pourquoi aimeriez-vous vivre avec eux?** (*Lisez la liste, cochez toutes les réponses qui s'appliquent*)

☐ [1] Avoir de la compagnie ☐ [2] Pour la sécurité et la protection ☐ [3] Partager les responsabilités ☐ [4] Partagez les coûts	☐ [5] Partager la nourriture (ex.: paniers de nourriture) ☐ [6] Autre :_____ ☐ [7] Ne sait pas ☐ [8] Refuse de répondre

26. **Si vous aviez votre propre appartement, auriez-vous besoin que des intervenants vous fournissent de l'aide dans les domaines suivants?** (*Lisez la liste, cochez tout ce qui s'applique*)

	[1] Oui	[2] Non	[3] Ne sait pas /refus
[a] Ménage, cuisine, etc.			
[b] Gestion des médicaments			
[c] Thérapie individuelle ou soutien psychologique			
[d] Aide au niveau du budget			
[e] Médecine traditionnelle			
[f] Garder le logement, gérer les relations avec le propriétaire			
[g] Problème de santé particulier			
[h] Gestions de questions administratives ou juridiques			
[i] Obtenir un emploi, de la formation ou retourner à l'école			
[j] Gestion de problèmes liés à la drogue et à l'alcool			
[k] Aide au niveau des responsabilités parentales			
[l] Autre, spécifiez:			

27. **Je vais vous lire une liste de services. Pouvez-vous me dire si vous les avez utilisés ou non dans les 6 derniers mois?** *(Lisez la liste, cochez tout ce qui s'applique)*

	[1] Oui	[2] Non	[3] Ne sait pas /refus
[a] Services de santé physique			
[b] Services de santé mentale			
[c] Services liés à l'alcool			
[d] Services liés aux drogues			
[e] Services de guérison spirituelle			
[f] Services de soutien par les pairs autochtones (ex.: soutien des Aînés ou d'autres membres de la communauté)			
[g] Services liés à des questions juridiques ou administratives			
[h] Autre, spécifiez:			

28. **Je vais relire la même liste de services. Pouvez-vous me dire si vous aimeriez y avoir accès ou non dans les 6 prochains mois?** *(Lisez la liste, cochez tout ce qui s'applique)*

	[1] Oui	[2] Non	[3] Ne sait pas /refus
[a] Services de santé physique			
[b] Services de santé mentale			
[c] Services liés à l'alcool			
[d] Services liés aux drogues			
[e] Services de guérison spirituelle			
[f] Services de soutien par les pairs autochtones (ex.: soutien des Aînés ou			

d'autres membres de la communauté)			
[g] Services liés à des questions juridiques ou administratives	✓	✓	✓
[h] Autre, spécifiez:			

Le questionnaire est terminé. Merci beaucoup de votre participation.
Note à l'intervieweur: Donnez la carte-cadeau Tim Hortons à la personne.

Aboriginal Housing Needs Survey

Introduction: Hi...Thank you for agreeing to answer this survey. It will help us better understand your housing needs and preferences. Your answers may help improve the services provided to Aboriginal people living in Montreal. This survey will take between 15 and 20 minutes to answer, and I will give you a $4 Tim Hortons gift card at the end to thank you for your time. All your answers are confidential. I won't record your name on the survey.

Note to the interviewer:

- *In questions where you have to read answer choices, don't read out loud the "does not know" or "declined" options, but put a check-mark on them if this is how the participant answers.*
- *If the person is not eligible to complete the survey, don't give the Tim Hortons gift card.*

SCREENING QUESTIONS

29. **In the previous weeks, have you already answered a questionnaire about Aboriginal housing needs, maybe at another place than this one?**

[1] Yes -> Where? _____ -->	**If at *Native Montreal*, continue, otherwise thank person and end survey, don't give Tim card**
[2] No ---------->	**Continue**
[3] Does not know or declined ---------->	**Continue**

30. **Do you self-identify as Aboriginal, including First Nations, Metis and Inuit?**

[1] Yes ---------->	**Continue**
[2] No ---------->	**Thank person and end survey, don't give Tim card**
[3] Does not know or declined ------->	**Thank person and end survey, don't give Tim card**

SURVEY

31. **Are you:** (*Read the list*)

[1] First Nations status	[4] Inuit **(skip to question 5)**	[6] Does not know
[2] First Nations non-status	[5] Other (specify): _____	[7] Declined
[3] Metis		

32. **With which Nation do you self-identify?** (*Do not read the list, mark down what the person says*)

[1] Abenakis	[6] Innus (Montagnais)	[11] None
[2] Algonquins	[7] Maliseets (Malecites)	[12] Other: _____

[3] Atikameks [4] Crees [5] Huron-Wendats	[8] Mi'kmaqs (Micmacs) [9] Mohawks [10] Naskapis	[13] Does not know [14] Declined

33. **Approximately how long have you been in Montreal?**

_____ **days months years** (*circle which it is*)	Does not know	Declined

34. **What age category are you in?** (*Read the list*)

[1] Less than 18 [2] 18 – 30 [3] 31 – 39	[4] 40 – 49 [5] 50 – 64	[6] 65 or more [7] Declined

35. **How do you self-identify?** (*Read the list*)

[1] Female [2] Male	[3] Two-spirit [4] Other : _____	[5] Does not know [6] Declined

36. **Where were you born?**

If in Canada ---------->	Province :_____ City/Town/Aboriginal community :_____
If in another country ------>	Country :_____ Year arrived in Canada :_____
Does not know Declined	

37. **What languages do you speak?** (*Check all that apply*)

[1] English [2] French	[3] Inuktitut [4] Other:_____	[5] Declined

38. **I will read you a list of sources of income. Please let me know if you have been receiving any of these during the past month** (*Read list, check all that apply*).

	[1] Yes	[2] No	[3] Don't know or declined
[a] Welfare or disability assistance			
[b] Private disability pension			
[c] Old Age Pension			
[d] Employment/Job			
[e] Unemployment insurance (EI)			
[f] Panhandling			
[g] Other, specify:			

39. **Just to give me an idea, approximately how much money do you make in a typical month?** *(Read list, select only one answer. Please remind the respondent that his answers are confidential and that they will not be shared with welfare)*

[1] Less than $500	[4] Between $1,000 and $1,500	[7] Does not know
[2] Between $500 and $750	[5] Between $1,500 and $2000	[8] Declined
[3] Between $750 and $1000	[6] More than $2,000	

40. **What is your marital status?** *(Read list, without including all the clarifications, such as (not living common law))*

[1] Single *(not living common law)*	[4] Widowed *(not living common law)*	[7] Does not know
[2] Married not separated	[5] Living common-law	[8] Declined
[3] Divorced *(not living common law)*	[6] Separated *(not living common law)*	

41. **I will read a list of places. Tell me if you have spent a night in any of these places during the past 6 months.** (*Read list, check all that apply*)

	[1] Yes	[2] No	[3] Don't know or declined
[a] Outside, including in a tent			
[b] Shelter			
[c] Vehicle			
[d] Abandoned or vacant building			
[e] Temporary housing (i.e., transitional housing in a program)			
[f] Couch surfing (e.g., friend's apartment)			
[g] Subsidized housing (e.g., HLM, FOHM)			
[h] Your own apartment or house (i.e., private/full rent)			
[i] Room in a rooming house (i.e., maison de chambres)			
[j] Group home (i.e., for people living with mental illness)			
[k] Halfway house (i.e., for people coming out of prison)			
[l] Youth detention centre (i.e., DPJ)			
[m] Hospital			
[n] Prison (i.e., jail or penitentiary)			
[o] Other, specify:			

42. **Do you currently live in your own apartment or house or subsidized housing (e.g., HLM, FOHM)?**

[1] Yes ---------->	14a. **How many people do you currently live with, not counting people who are couch-surfing?** *(Interviewer: Please remind respondent that answers are confidential and in particular will not be shared with welfare)* _____(# of other people) *(if no-one, skip to question **14c**)* Does not know Declined 14b. **How many of these people are:** Your children under 18: ____ (# of children) Your spouse or other relatives of yours : _____(# of persons) Does not know Declined 14c. **How many people are currently couch surfing at your place?** _____(# of people) Does not know Declined
[2] No ---------->	14d. **How long has it been since you lived in your own apartment or house or subsidized housing (e.g., HLM, FOHM)?** _____ **days months years** *(circle which it is)* Does not know Declined 14e. **Was it located in an Aboriginal community?** Yes No Does not know Declined
[3] Does not know -->	*Continue*
[4] Declined ---------->	*Continue*

43. **How many other relatives do you have in Montreal who are not living with you, but with whom you are in contact?**

[1] _____(# of relatives)	[2] Does not know	[3] Declined

44. **On a scale of 1 to 5, 1 being the worst and 5 the best, how do you feel about your current housing situation?**



1 Very dissatisfied	2 Dissatisfied	3 Neutral	4 Satisfied	5 Very satisfied
[6] Does not know		[7] Declined		

45. **Please explain:**

_____

_____

_____

_____

46. **On a scale from 1 to 5, one being not at all and 5 very much, to what extent would you want to return to live in your Aboriginal community?** (*Read the list*)

[1] Not at all [2] Not really [3] Neutral [4] Would like it [5] Want to go back very much	[6] Not applicable [7] Does not know [8] Declined

47. **What are the reasons that would make you want to go live in your community, if any?** (*Read the list, check all possible answers according to what the person says*)

[1] None [2] Live closer to family [3] Be there for cultural or traditional events and activities [4] Be able to do outdoor activities [5] Obtain low-income housing in the community	[6] Other : _____ [7] Not applicable [8] Does not know [9] Declined

48. **What are the reasons why you have not gone back to live there, if any?** (*Read the list, check all possible answers according to what the person says*)

[1] None	[9] Lack of health and social services
[2] Not enough employment opportunities	[10] Food and other prices are too high
[3] Not enough recreation opportunities	[11] Poor sanitary conditions
[4]Lack of transportation once you're over there	[12] Transportation cost is too high to go back there
[5] Housing overcrowded	[13] Other :_____
[6] Family conflicts or domestic abuse	[14] Does not know
[7] Drugs and alcohol too present	[15] Declined
[8] Sexual abuse	

49. **What would be your reasons for leaving Montreal, if any?** (*Read the list, check all possible answers according to what the person says*)

[1] None	[7] Get away from drugs and alcohol issues in Montreal
[2] Looking for safety...	[8] Language issue
[3] From family conflicts or domestic abuse in Montreal	[9] Other: _____
[4] From violence in the streets	[10] Does not know
[5] From sex trade	[11] Declined
[6] Other : _____	

50. **What are your reasons for staying in Montreal, if any?** (*Read the list, check all possible answers according to what the person says*)

[1] None	[6] More employment opportunities
[2] The shelter system	[7] More activities to do in Montreal
[3] The educational resources	[8] Other :_____
[4] Health and social services	[9] Does not know
[5] Family living in Montreal	[10] Declined

51. **In Montreal, what type of housing would you prefer, ideally?** (*Read list, check only one answer*)

[1] Subsidized housing (such as HLM, FOHM)----> [2] Temporary housing (i.e., similar subsidized housing but with a time limit which can be as long as 5 years) ----------> [3] Permanent housing in a building reserved for Inuit or First Nations people, with culturally-sensitive supports ----------> [4] An Aboriginal shelter ----------> [5] A non-Aboriginal shelter ---------->	23. a **If any, what types of services would you like to have access to in your building?** *(Read list, check all that apply)* [1] Presence of security guards [2] Presence of support workers [3] Community or cultural space [4] Community kitchen [5] Budgeting program [6] None [7] Other:_____ [8] Does not know [9] Declined
[6] Your own apartment or house with rent subsidy [7] A room in a rooming house *(i.e., maison de chambres)* [8] Other :_____ [9] Does not know [10] Declined	

52. **In Montreal, with whom would you like to live, ideally?** *(Read list, check all that apply)*

	[1] Don't know or Declined	[2] No	[3] Yes	If yes, how many?
[a] Alone			→	Skip to question 26
[b] With a partner/significant other			→	
[c] With roommates/friends			→	
[d] With family members			→	
[e] Other, specify: →				

53. **Why would you like to live with them?** (*Read list, check all that apply*)

[1] Companionship [2] Protection and safety [3] Share responsibilities [4] Share costs	[5] Share food (e.g., food bags) [6] Other :_____ [7] Does not know [8] Declined

54. **If you had your own apartment, would you need to receive help from support workers for any of the following?** (*Read list, check all that apply*)

	[1] Yes	[2] No	[3] Don't know or Declined
[a] Cleaning, cooking, etc.			

[b] Medication			
[c] Individual therapy or psychological support			
[d] Budgeting			
[e] Traditional medicine			
[f] Keeping housing, landlord relations			
[g] Specific health concern			
[h] Dealing with administrative or legal issues			
[i] Getting a job, training or education			
[j] Drugs and alcohol issues			
[k] Parenting			
[l] Other, specify:			

55. **I will read a list of services. Can you tell me whether you have used each one of them or not in the past 6 months?** *(Read list, check all that apply)*

	[1] Yes	[2] No	[3] Don't know or Declined
[a] Physical health services			
[b] Mental health services			
[c] Services related to alcohol issues			
[d] Services related to drug issues			
[e] Spiritual healing services			
[f] Aboriginal peer support services (e.g., Elder support/support from other community members)			
[g]Services related to legal or administrative issues			
[h] Other, specify:			

56. **I will read again the same list of services. Can you tell me whether you would like to have access to each one or not in the next 6 months?** *(Read list, check all that apply)*

	[1] Yes	[2] No	[3] Don't know or Declined
[a] Physical health services			
[b] Mental health services			
[c] Services related to alcohol issues			
[d] Services related to drug issues			
[e] Spiritual healing services			
[f] Aboriginal peer support services (e.g., Elder support/support from other community members)			
[g] Services related to legal or administrative issues			
[h] Other, specify:			

The questionnaire is finished. Thank you very much for your participation.

Note to the interviewer: Give the person the Tim Hortons gift card.